

JOURNAL DE GENÈVE

Bureaux des Annonces
PUBLICITASSociété Anonyme Suisse de Publicité
41-47, rue de la Corratierie, 45-47 - GENÈVE
Nombreuses succursales, agences
et correspondants en Suisse et à l'ÉtrangerLa ligne de 6 points Fr. 0.60
Réclames : la ligne de 7 points Fr. 2.—

NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Paraît le soir et le matin

Le Journal de Genève ne répond pas des manuscrits qui
lui sont adressés et ne se charge pas de les renvoyer.On s'abonne dans tous les bureaux de poste moyennant un
supplément de 30 centimes.Rédaction, Administration et Imprimerie
6-7, Rue Général-Dufour (16. Métroline Stand 3965)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 m	6 m	1 an
Suisse	3.50	8.50	16	28
Etranger (argent r. m.)	5. —	13. —	22	46

Chèque postal L. 682

Les abonnements se paient d'avance

SUISSE : le N° 15 05 — Genève : 10 07

Numéro littéraire
et économique

GENÈVE, 5 mars 1922

Tagore éducateur

Lorsque Rabindranath Tagore vint visiter les Genevois, ils eurent l'heureuse surprise de constater que le grand poète hindou était plus proche d'eux que bien des penseurs européens. En particulier, il se trouva que ses idées sur l'éducation avaient bien des rapports avec celles de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, qui avait eu le privilège de le recevoir. Avant de venir à Genève, Tagore y avait déjà de fervents admirateurs. En la quittant, il y a laissé des amis en grand nombre.

Sa visite, écrivent M. et Mme Pierre Bovet, s'est continuée par une série de réunions toutes familières, dans lesquelles, pour prolonger l'influence bienfaisante de son passage, nous avons lu, traduits par différentes plumes amies, des fragments inédits en français de ses œuvres de poésie et de prose.

C'est le souvenir de ces entretiens que Mme Pieczynska a eu l'heureuse idée de perpétuer par un petit ouvrage documentaire (1), où ont été recueillies plusieurs des études dans lesquelles Tagore a exprimé ses idées essentielles sur la vie et sur l'éducation. La conférence intitulée *Mon Ecole* est d'une qualité particulièrement rare. Puisse-t-elle enseigner aux spécialistes rébarbatifs que l'on peut traiter des questions de pédagogie avec infiniment de charme et d'esprit.

Ce n'est certes pas de Tagore qu'on pourrait dire : « Le pédagogue n'aime pas les enfants ». Quiconque l'a entendu réciter avec le naturel le plus exquis les petites pièces de son *Crescent Moon* sait à quel point, pour parler des enfants, il sait se faire lui-même semblable à un enfant. C'est là, à ses yeux, le premier secret de l'éducateur.

Il en veut à l'école qui bannit les petits du paradis qu'est pour eux le monde, pour les reléguer dans un atelier de tailleur sur mesure. On les prive de la terre pour leur apprendre la géographie. On leur ôte le langage pour les initier à la grammaire. Le triomphe serait de faire d'eux des gramophones animés. La méthode de Tagore n'est autre que celle de Rousseau : retour à la nature. (N'est-ce pas pour cela qu'il a été si bien accueilli à Genève ?) Il développe ce thème connu d'une manière souvent imprévue. Pourquoi, dit-il, met-on des chaussures aux enfants ? On les prive par là du moyen le plus direct d'apprendre à connaître la terre : par la plante des pieds. Pourquoi les empêcher de grimper à leur guise sur les hautes branches ? C'est la seule manière d'acquiescer à une connaissance personnelle de l'arbre. La botanique n'en donne qu'une connaissance impersonnelle.

La connaissance extérieure du monde n'est du reste pour Tagore qu'un moyen d'arriver à un but plus élevé, qui est la communion avec l'âme universelle. C'est là le côté spécifiquement hindou de son enseignement. L'institution de Santiniketan, qu'il a fondée pour réaliser ses idées, se rapproche par certains côtés de nos Ecoles nouvelles. Mais, plutôt que les sports, on y cultive la vie contemplative, trop dédaignée en Europe. Un quart d'heure le matin et un quart d'heure le soir sont consacrés à la méditation silencieuse. Ceux qui, pendant ce temps, aiment à se distraire en regardant les ébats des écureuils dans la forêt, sont libres de le faire. D'autres, en méditant, apprennent à vivre par eux-mêmes d'une vie plus intense et plus vraie. Ils connaîtront le prix de la liberté intérieure. Un jour, s'ils en sont dignes, ils auront accès à la vie qui dépasse la mort. Ils trouveront leur Dieu. C'est le but suprême de l'éducation.

Mais la méditation n'est qu'un acheminement. Elle prépare une bonne volonté prête à remplir les humbles devoirs auxquels l'homme est appelé. Tagore a une tendance nettement pragmatique. C'est encore un des points par lesquels cet esprit qui n'est asservi à aucun dogme se rapproche de notre christianisme réformé. Le travail des pauvres gens est à ses yeux la forme la plus efficace de la prière. Ceux qui cherchent Dieu ne seront pas assurés de le rencontrer dans le temple à telle heure précise de la journée. Une autre route conduit plus sûrement à Lui. Et c'est ce que le poète du *Gitanjali* a exprimé dans d'admirables strophes traduites par M. André Gide (2) :

(1) *Tagore éducateur*. — Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.(2) *L'Offrande lyrique*. Paris Nouvelle Revue française.

Quitte ton chapelet, laisse ton chant, tes psalmodies,
Qui crois-tu honorer dans ce sombre coin solitaire
[d'un temple dont toutes les portes sont fermées ?
Ouvre tes yeux et vois que ton Dieu n'est pas
[devant toi.

Il est là où le labourer laboure le sol dur,
Et au bord du sentier où peine le casseur de pierres.

Il est avec eux dans le soleil et dans l'averse,
Son vêtement est couvert de poussière. Dépouille
[ton manteau pleureux ; pareil à Lui descends
[aussi dans la poussière.

Ce Dieu descendu dans la poussière pour partager la peine des hommes n'a-t-il pas une étroite parenté avec Jésus de Nazareth qui fit son apprentissage de charpentier, ou plutôt de maçon, comme le dit M. Abauzit dans son bel ouvrage sur Charles Secrétan ? Tagore abdique l'orgueil de caste et honore la pauvreté. La grandeur de l'Inde est à ses yeux dans le dénuement qui conduit à la liberté spirituelle.

Car Tagore ne cesse de penser à son pays. C'est envers lui, en premier lieu, qu'il se sent un devoir d'éducateur. A coup sûr n'est-il pas un nationaliste hindou, au sens étroit du mot. Tous ceux qui ont lu son roman *la Maison et le Monde* dans la traduction parfaite de M. Roger Cornaz savent à quoi s'en tenir sur ce point. A l'agitateur politique Sandip, Tagore oppose le noble Nihil, qui aime mieux subir la violence que l'exercer.

Il faut d'ailleurs observer que l'Inde n'est pas et n'a jamais été ce que nous appelons une nation. C'est plutôt un continent. Les 320 millions d'hommes qui l'habitent sont plus divers de race, de religion et de mœurs que les frères ennemis d'Europe. Le destin des peuples hindous a toujours été d'être soumis à des conquérants, et, de ces conquérants, les meilleurs ont certainement été les Anglais ; Tagore le reconnaît avec loyauté. Il apprécie leur justice, mais il souffre de leur dédain pour les populations qu'ils administrent si correctement. Cette administration anglaise, dit Tagore, est une « science appliquée... telle une presse hydraulique d'un rendement d'autant plus assuré que son action est impersonnelle ».

Le mal est dans cette « volonté de puissance » que les Anglais ont en commun avec les autres nations européennes. Et c'est le procès de l'Europe tout entière que Tagore a fait dans son fameux discours de Tokio, dont Mme Pieczynska reproduit quelques fragments essentiels. Ses lecteurs lui auraient su gré de le donner tout entier. Les mémorables paroles prononcées par un Hindou devant des Japonais sont les plus vraies et les plus belles qui aient été dites pendant la guerre.

En termes d'une force irrésistible Tagore a montré comment la gloutonnerie commerciale et politique a déshumanisé les hommes.

N'oublions pas, a-t-il dit, que les peuples qui ont la liberté politique ne sont pas libres pour autant, ils ne sont que puissants. Les passions déchaînées en eux créent, sous le masque de liberté, d'énormes organisations d'esclavage. Ceux dont la fin suprême est d'acquiescer de l'argent vendent, sans le savoir, leur vie à des gens riches ou à des sociétés anonymes, qui représentent l'argent. Ceux qui se complaisent à dominer sur des races étrangères abdiquent peu à peu leur propre liberté et leur humanité en faveur du mécanisme nécessaire pour tenir d'autres peuples asservis...

Par un juste retour, ce mécanisme broie ceux-là mêmes qui l'ont créé. C'est une « machine aux crocs de fer qui, sans se douter même de ce qu'elle fait, arrache le cœur du monde ». La fin de l'homme n'est pas dans la puissance — comme le veut Nietzsche — mais dans la perfection. Pour devenir puissant il faut que l'homme rogne son âme. Et il demeure amputé. Donc, selon Tagore, la mission de l'Inde n'est pas de créer une puissance pour combattre une autre puissance. Aux Européens qui ne poursuivent que l'immédiat (que cela est vrai !) il faut que l'Inde pense rappelle la valeur de ce qui demeure.

Il y a donc beaucoup à apprendre de Tagore, mais Mme Pieczynska va un peu loin en considérant la tournée qu'il a faite en Europe comme un événement appelé à marquer dans l'histoire universelle. Ce n'est certes pas la première fois que l'Inde a exercé une influence sur l'Europe. Goethe admirait *Sakountala*. Schopenhauer se proclamait disciple des penseurs hindous. Lorsque nous avons vu venir à nous auréolé d'un nimbe de mystère le beau mage d'Orient à la tunique couleur feuilles mortes, il ne nous a rien dit qui nous fût absolument nouveau. Mais, dans le plus noble langage, il nous a rappelé quelques vérités essentielles. Et il a choisi l'heure vaine pour faire entendre aux Occidentaux égarés une fière affirmation des droits de l'Esprit.

Paul Scipell.

P. S. — On nous fait observer que la dernière édition des *Copains* de M. Jules Romains, dont nous avons parlé dans une de nos précédentes chroniques, a paru non chez Figuière mais à la *Nouvelle Revue française*.

Figures d'artistes

Paul Virchaux

L'œuvre de Virchaux est un long dialogue avec la nature. Et la nature ne répond qu'à ceux qui ont de l'âme, à ceux qui lui parlent avec une fière sincérité. On ne l'a pas interrogée avec plus de patience et de tendresse. On n'a pas exprimé dans ce pays de plus émouvantes, de plus musicales correspondances d'elle à nous. Cet amour de la nature, avec le goût du rêve et du silence, enveloppe toute la carrière de Virchaux.

Dans ses toiles du Midi, vous le voyez qui cherche. Dédaigneux du soleil expansif, il s'arrête paradoxalement à des paysages sur quoi flotte quelque chose de méditatif et d'apaisé. Il se poursuit encore lui-même, et s'égaré parfois, au Val d'Hérens, dans la sévérité hautaine des Alpes. Mais sur le plateau de Savièze, il va jusqu'au mystère profond des choses : il se confesse en elles. L'étude la plus fugitive est un tableau, parce qu'on y perçoit, avec la grâce sensuelle des couleurs et des lignes, de plus mystérieux accords.

Paul Virchaux revient à Savièze depuis vingt-sept ans (1). Ses séjours, de peu de durée au début, se sont prolongés, et maintenant il y est presque toujours. Mais si la terre de son choix l'inspire, il n'est pas moins sensible au charme des saisons. Il aime par-dessus tout l'arrière-automne, ses bruns, ses verts éteints, l'hiver, la rousseur des bois dans la blancheur mate des neiges. Il comprend ces mois : il se livre à eux, il s'y recueille, il s'y blottit avec un peu de sauvagerie. Il est le poète de novembre et de février. Lui que l'été quelquefois intimide et déroute, avec quelle franche hardiesse il sait fixer dans ses toiles la beauté des brèves journées ; comme sa palette égale la somptuosité mélancolique de leur décor.

Car les affinités de caractère qu'il se reconnaît lui-même avec les aspects quelque peu dolents et voilés des campagnes n'expliquent pas à eux seuls qu'il ait réussi si constamment dans le paysage d'automne. Les teintes d'arrière-saison, les bruns, les roux, les bleus intenses gardent dans son œuvre une chaleur, une énergie enveloppée dont son regard s'enchantait. Il y a dans la discrétion même de ses meilleures toiles une presque voluptueuse suavité.

Le terme de coloriste ne s'applique dans l'usage qu'aux virtuoses, aux sorciers de la couleur, à ceux qui en prodiguent les plus fastueux chatoiements. S'il pouvait, comme il se serait juste, désigner aussi ceux qui en ont le sentiment exquis et qui l'aiment encore dans ses jeux mineurs, dans ses enchantements graves, j'en ferais honneur volontiers à Paul Virchaux. Dans ses paysages de novembre, dans ses neiges déjà fondantes de lumière, il semble ne jouer que de quelques tons. Mais quelle rigoureuse justesse dans leurs rapports. Et comme chacun d'eux, d'une toile à l'autre, se renouvelle, se nuance, évolue au gré de l'heure dans son intime palpitation. Aucun n'est neutre du terrain, tel brun de chalet, telle rousseur de branches nues, montrent avec quelle pénétration singulière il les a d'abord analysés dans les choses avant de les recomposer sur sa palette. De là, dans leur réserve, dans leur effacement même, quelque chose de riche et de vibrant.

J'ai constamment admiré dans les œuvres de Virchaux la fermeté de la construction. Ses terrains sont toujours d'une étonnante plasticité. Ce plateau de Savièze, où il travaille, est souple, ondulent, varié d'une infinité d'accidents agréables, coupé de ravins, d'arbres en rideaux. Le peintre, avec un patient plaisir, s'applique à en reproduire le délicieux modelé. Il est rare de noter dans son œuvre un premier plan inconsistant ou banal. Mais tout se tient chez Virchaux : il n'aurait pas à ce degré le sentiment de la couleur discrète de la lumière, de l'ombre, s'il ne possédait encore celui du relief, des plans, de l'atmosphère.

La biographie de cet artiste pourrait tenir en très peu de mots. Au début, une forte et décisive influence (celle de Barthélemy Memm), à qui les amies de Paris n'ajoutent que très peu. Et puis le constant tête-à-tête avec la nature, le désir jamais las de la regarder dans les yeux. Son œuvre est un hommage à la majesté des choses. Avec moins d'abnégation, il n'eût pas atteint à tant de sérénité. Les potins d'atelier, le bruit des conversations de café, la rumeur des spéculations théoriques ne montent pas jusqu'à son ermitage. Virchaux les a toujours ignorés nonchalamment. Je m'explique par là qu'il soit magistral et simple et qu'il mette tant de science et d'expérience au service de tant d'ingénuité. Surtout il a conservé jalousement cette fleur de sensibilité, ce don de poésie.

(1) Il est né à la Chaux-de-Moulin en 1862.

cette distinction (celle de l'homme même) qui font l'unité spirituelle de son œuvre et la parent délicatement.

La vie ne triomphe pas à cris dans ses paysages calmement pathétiques, mais on y croit ouïr, quand on les contemple en silence, une âme méditer.

H. de Ziegler.

CHRONIQUE MÉDICALE

A propos de la méthode de l'autosuggestion

Les conférences retentissantes de M. Coué viennent de mettre toute notre cité en émoi. Bien que médecin je dois reconnaître les grands bienfaits que sa méthode, un peu simpliste, a répandus, cependant, sur nombre de gens nerveux et de malades. En tant que médecin, en revanche, je crois de mon devoir de formuler ici quelques réserves.

A vrai dire, ce n'est point tant la méthode elle-même que je critiquerai, mais bien la manière dont son auteur l'expose volontiers au public profane. Tout homme crédule, en sortant de ces conférences, pourrait en effet rester sous l'impression que l'autosuggestion guérit tout, et qu'elle guérit toujours. Dimanche dernier, en particulier, nous avons tous entendu qu'elle avait guéri un cas d'urémie (empoisonnement du sang dû à une inflammation des reins). En réalité, il semble avéré qu'elle puisse soulager un urémique de certains troubles nerveux pénibles, dont s'accompagne souvent cette grave maladie. Elle le portera donc d'autant plus, de ce fait, à ne plus suivre son régime et à ne plus s'imposer aucune privation. Or, une telle imprudence l'exposerait à s'empoisonner toujours davantage et à tomber tôt ou tard dans de graves complications physiques. Il appellerait alors nécessairement un médecin qui devrait avouer son impuissance ; et le cas ne manquerait pas de tourner à la confusion de ce dernier, mais à l'honneur de M. Coué.

Cette réserve pourrait s'appliquer à bien d'autres affections : des maux de tête, par exemple, que certes M. Coué pourra guérir en apparence, mais qui, marquant le début d'une tumeur cérébrale, que certes il ne guérira pas, devraient engager le malade à aller consulter tout de suite un médecin. Débarrassé de ses douleurs, il n'y songera plus et perdra ainsi toutes les chances de guérison réelle qu'une opération précoce, au contraire, lui aurait laissée. Il en va de même pour tout début de cancer, de syphilis, de tuberculose, etc. Or, M. Coué, et pour cause, ne fait pas de diagnostic. On ne saurait le lui reprocher, il n'est pas médecin. C'est pourquoi, au fond, il ne fait que supprimer des symptômes, et non guérir des maladies. Cela explique les récidives fréquentes de ses patients ; mais il les fait. Car on ne peut vraiment guérir un mal qu'en s'attaquant à ses causes. Pour cela, il faut les connaître. Lui, il s'interdit au contraire de les rechercher. Tout cela, il devrait, semble-t-il, le dire à ses auditeurs ; mais il ne le dit pas. Son absolu silence sur ce point comporte donc un danger, contre lequel je tenais à mettre le public en garde.

Il y aurait, certes, beaucoup à dire d'autre part, sur la conception panacéïque qu'il se fait de l'autosuggestion. Un seul point retiendra notre attention ; c'est que, maniée par lui, elle revient en somme à un mécanisme préalable de pure et simple suggestion.

Dans le premier temps de sa fameuse expérience, il commence en effet par « suggérer » au sujet de serrer fortement les mains, jusqu'à la crampes au besoin. Ce dernier obéit et développe ainsi dans ses centres moteurs cérébraux une volonté de contraction. A ce moment-là, dans un deuxième temps, il l'enjoint alors de se répéter intérieurement, et le lui répète lui-même impérativement : Je veux (vous voulez) les desserrer (sur un ton plus doux) mais je ne peux (vous ne pouvez) pas, je ne peux pas... (sur un ton plus fort). Et effectivement, il ne peut pas. Or, il va de soi qu'un centre moteur cérébral ne saurait être en même temps le théâtre de deux représentations contraires. C'est l'une ou l'autre. Ce « je veux les desserrer », en outre, ne constitue pas une réelle volonté, un acte de vouloir, mais ne démontre que des mots qu'on se dit mentalement. Ils ne peuvent par conséquent exercer aucune influence efficace quelconque sur des centres moteurs, complètement accaparés déjà par une puissante volonté de contraction. Pour définir réellement ce qui se passe alors chez le sujet, il faut convenir que le fameux « je veux, mais je ne peux pas », revient en définitive à un simple « je veux ne pas pouvoir » ! Il s'agit donc, non pas d'un conflit entre une imagination soi-disant toute-puissante et une volonté soi-disant impuissante contre elle, mais entre deux volontés contraires (je veux pouvoir et je ne veux pas pouvoir). Et si c'est cette dernière qui l'emporte momentanément, c'est précisément parce que M. Coué vient de la suggérer avec force ; et elle l'emporte en grande partie pour des raisons affectives dont toutefois il ne dit mot, et dont la plus évidente est que le sujet *désire* que l'expérience réussisse pour la raison plus profonde qu'il désire guérir.

L'affectivité en effet constitue le plus puissant ressort de l'âme humaine, laquelle, on le sait, est chose plus compliquée que ne le suppose l'école couéiste. A prendre celle-ci au pied de la lettre, il semblerait, en effet, que l'affectivité n'existerait pas, et qu'un mécanisme rigide et omnipotent, appelé l'imagination inconsciente, dominerait tous nos actes, vainquant sans cesse notre volonté et fût la cause universelle de tous nos maux.

Au 3^e temps, enfin, de l'expérience, M. Coué suggère au sujet : Maintenant vous pouvez desserrer les mains. Et alors, il les desserre facilement ;

et il le fait parce qu'une fois encore, il veut bien obéir. En répétant l'expérience dans le calme et la solitude, et loin d'une salle de conférence, chacun pourra se rendre compte de la « ficelle » psychologique de l'expérience.

Il convenait, à mon sens, de mettre en relief la part prépondérante jouée par l'hétéro-suggestion dans cette méthode dite auto-suggestion. Elle se démasque d'ailleurs au dernier temps de son application, où l'officiant prononce dans l'oreille du malade une série d'affirmations réconfortantes, se terminant par la formule magique désormais célèbre: Tous les jours et à tout point j'irai de mieux en mieux. En toute probité scientifique, elle devrait donc se réclamer des savants qui ont découvert, étudié et appliqué la suggestion bien avant M. Coué, mais avec plus de critique et moins de tapage. Or, que furent ces grands hommes, sinon des médiums? C'était Liebau, Bernheim, Grass et Bonjour; c'était aussi notre si modeste et vénéré maître Flournoy.

Dr Ch. Odier.

Le Sadhou Sundar Singh

Les Indes nous ont envoyé l'an passé Rabin-dramath-lagore le poète, le penseur. Le monde oriental tend de nouveau la main à l'Occident, et le Sadhou Sundar Singh débarque en Europe et passera le mois de mars en Suisse. Les Indous appellent « Sadhou » un homme qui s'est consacré entièrement à la divinité et qui, renonçant aux jouissances de la vie, proclame en tous lieux la suprématie de l'esprit sur la chair. Ainsi est Sundar Singh. Il parcourt l'Inde pieds nus, vêtu de la robe couleur de safran, signe de son appartenance à Dieu, et annonce Jésus-Christ par une prédication puissante et par son visage tout illuminé de joie.

Sa vie et sa personnalité rappellent par plusieurs traits saint Paul ou saint François d'Assise. Comme saint Paul, il est d'abord un persécuteur et comme lui il trouve son chemin de Damas. Fils de parents très riches et distingués, Sundar, né en 1889 au nord des Indes, grandit dans le luxe. Sa mère, dont il parle avec une tendresse touchante, l'éleva avec soin et développe en lui les plus nobles aspirations religieuses. « Le sein de ma mère a valu pour moi la meilleure faculté de théologie du monde entier ». Il pratique avec zèle la religion de son peuple. Mais ni l'hindouisme, ni le culte des Sikhs, ni même l'islam qu'il étudie ne peuvent satisfaire son cœur.

De l'Evangile il ne veut rien. Il excite ses compatriotes contre les chrétiens, les pousse à lapider les prédicateurs et lui-même déchire et brûle la Bible. Pourtant le trouble de son âme s'accroît et devient insupportable. « J'étais si désespéré que je résolus de me suicider si je ne trouvais la paix. Une nuit, je m'éveillai à trois heures du matin, pris mon bain habituel et priai: « O Dieu, si du moins tu existes, montre-moi la vérité, ou je me tue ». Il prend le Nouveau Testament, décide à passer cette nuit dans la méditation, et, un peu avant l'aube, il voit le Seigneur Jésus-Christ, puis entend une voix qui lui dit en hindoustani: « Combien de temps encore me persécuteras-tu? Je suis venu pour te sauver; tu demandes la Vérité; la voici; prends-la ». A partir de ce moment « je connus cette paix merveilleuse, cette joie que je souffrais; c'était le ciel lui-même et, quand bien même la vision a disparu, la paix et la joie demeurent et ont demeuré toute ma vie ».

Sundar Singh parle sans cesse de cette joie; elle inonde son visage de rayons divins. On ne peut voir ce jeune Hindou, assis solitaire sous un arbre, sanglotant sur les pages sacrées du Nouveau Testament jusqu'à ce qu'il ait trouvé la paix, sans se sentir soi-même profondément remué.

De persécuteur il devient persécuté. Pendant neuf mois, père, frères, amis l'abreuvent d'humiliations, et enfin tentent de l'empoisonner. Affreusement malade, chassé par les siens, il passe toute une nuit en plein air, torturé par la soif. « Je me rappelle cette nuit pleine d'une joie miraculeuse, en présence de mon Sauveur; mon Sauveur a changé en paix la souffrance ».

Depuis ce jour, presque tout son temps est consacré à l'évangélisation. Il voyage de village en village, sans argent, sans provisions d'aucune sorte, se confiant complètement en Dieu, et sa vie présente de multiples interventions divines qui donnent à réfléchir. Il porte partout un message d'amour et son visage radieux. Rien ne l'arrête; ni la distance — il parcourt le nord et le sud de la péninsule et l'Afghanistan — ni le froid; il gravit les pentes de l'Himalaya et pénètre dans le Thibet, contrée inaccessible défendue par ses neiges et le fanatisme de ses habitants, ni les tortures. On le

voit martyrisé par les sauvages bouddhistes de l'Himalaya et pourtant toujours paisible, ou dans les Indes, attirant des foules innombrables, sur lesquelles il exerce une influence unique.

Jamais il ne se plaint: « Qu'il est doux de souffrir pour Christ! »

Ne discutons pas sur la robe jaune, les sandales ou les pieds nus du Sadhou! Il n'est ni un illuminé, ni un ascète et ne veut rien de l'ascétisme. S'il souffre, c'est pour gagner des âmes à Dieu. L'ardent intérêt suscité par le Sadhou aussi bien en Chine, au Japon, en Angleterre, en Amérique, en Australie que dans sa patrie ne naît pas de tel ou tel récit de délivrances merveilleuses, dont il n'aime pas du reste parler. Il jaillit de la grandeur de son caractère.

Le Sadhou nous fait revivre les temps héroïques de l'Evangile, où chaque chrétien était un témoin et souvent un martyr. Courage, fidélité, endurance, force de conviction, sincérité, persévérance! Que nous nous sentons petits devant cet homme, qui lui-même se dit tout petit devant le Christ.

C'est aussi la qualité de son expérience religieuse qui nous prend; elle dépasse la nôtre et l'enrichit. Sans doute nous trouvons dans notre expérience cet amour pour Dieu, ces élans d'adoration, cette paix et cette joie intérieures, mais combien moins intenses!

Sundar Singh parle un langage imagé et pittoresque, plein d'humour et de finesse: tel un réservoir débordant d'anecdotes, d'illustrations, d'épigrammes et de paraboles empruntées à la nature qu'il admire de tout son cœur, à la Bible qu'il vit et au milieu hindou auquel il appartient. Il n'hésite pas non plus à dire à ses auditeurs leurs quatre vérités. « Que pensez-vous des Américains », lui demandait-on une fois. — « Christ leur dirait: Venez à moi vous tous qui êtes trop lourdement chargés d'or, et je vous donnerai le repos. »

Mais que vient-il faire en Europe? Qu'il reste aux Indes: c'est son champ de travail! En venant chez nous, le Sadhou poursuit plusieurs buts. Il désire examiner lui-même si les reproches que les Hindous adressent au christianisme occidental sont fondés; qu'il est immoral et sans vitalité. Il veut s'instruire et se fortifier en prenant contact avec des hommes pieux. Il veut surtout rendre un témoignage à la puissance merveilleuse de Jésus-Christ.

Ch.-L. Delétré.

M. le pasteur Hug nous écrit de Marseille: « Le Sadhou Sundar Singh a passé à Marseille la journée du 26 février. Arrivé le matin même à bord du *Delta* — en même temps que le shah de Perse — il prit la parole au culte de l'Eglise suisse et dans un grand meeting du soir au temple réformé, trop petit pour l'auditoire.

Cet orateur, au langage imagé, sobre et courageux, disparaissait devant la puissance spirituelle de son témoignage. Il est par-dessus tout l'ascète contemplatif du désert et de la souffrance. C'est dans un recueillement complet qu'il recherche les âmes pour les réunir dans un sentiment de commune adoration.

« A tous ceux qui l'ont entendu il a laissé une impression profonde et bienfaisante. »

Etude sur le gouvernement de François I^{er} dans ses rapports avec le Parlement de Paris, par Roger Doucet. — Paris, Champion.

Cet important travail marque d'une manière sûre les nombreux conflits du Parlement et de la couronne au temps de François I^{er}. Devant ce monarque à la fois libéral et volontaire, il faut reconnaître que le Parlement fait piètre figure. Etroitement conservateur, il prétend défendre les traditions alors qu'il empêche leur évolution. S'il lui arrive d'adresser au roi des remontrances, il cède toujours devant ses menaces. Le Concordat, l'affaire du duc de Bourbon, la réforme de l'Eglise et la lutte contre les hérésies — nouveautés dont l'étude tentait François I^{er} et sur lesquelles Zwingli lui dispensa ses conseils — furent, pour le Parlement, autant d'objets de discussion.

M. Roger Doucet les examine les uns après les autres et apporte ainsi une précieuse contribution à l'histoire du règne de François I^{er}. C.

L'Amour dans la vie, par Jean-José Francis. — Paris, Maison française d'art et d'édition.

Dans ce roman, l'auteur plaide pour la liberté de l'amour, — non point pour l'amour libre, — et montre les malheurs que peuvent apporter les préjugés de caste. Un fils de famille breton aime une jeune Espagnole. Une rigide volonté de famille les sépare. M. Francis, qui dote généreusement son héros d'une fortune de 60 millions, le fait mourir à la guerre.

étrange. De l'échelle du grenier, je regardais ce spectacle et j'aurais voulu décider grand-mère à venir me rejoindre.

L'oncle s'acharnait avec succès sur la porte branlante et prête à sauter. Le dernier gond tenait à peine, le premier avait déjà cédé et elle grinçait avec un bruit désagréable.

— Tapez-lui sur les bras et les jambes, s'il vous plaît, mais pas sur la caboche... — recommanda d'une voix altérée grand-père à ceux qui lui prêtaient main forte.

A côté de la porte, s'ouvrait un petit guichet au travers duquel on pouvait passer la tête; l'oncle en avait déjà brisé la vitre, et le cadre, tout hérissé d'éclats, devenait noir comme un œil crevé.

Grand-mère passa la main par l'ouverture, et elle cria en gesticulant:

— Mikhaïl, pour l'amour de Dieu, va-t'en, sinon tu seras massacré, va-t'en!

Pour toute réponse, il la frappa; on vit quelque chose de large glisser devant le guichet et tomber sur les doigts de grand-mère, qui s'affaissa et tomba à la renverse en criant encore:

— Sauve-toi, Mikhaïl!

— Femme! rugit grand-père, d'une voix terrible.

La porte s'ouvrit toute grande; l'oncle bondit dans l'ouverture béante et aussitôt fut lancé à bas du perron, comme une pellette de boue.

La cabaretière emmena mon aïeule dans la chambre de grand-père; bientôt, il suivit les deux femmes et s'approcha d'elles, d'un air sombre.

— Les n'est pas cassé?

— Je crois que si! répondit grand-mère sans ouvrir les yeux. Qu'avez-vous fait de lui?

— Voyons, pas de sottises! s'exclama-t-il sévèrement. Suis-je un fauve? On l'a ligoté et

LA SITUATION

L'examen du problème oriental est renvoyé de quelques jours encore. La rencontre des ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, de France et d'Italie devra être ajournée parce que M. Schanzer ne pourra quitter Rome le 13 mars. Il faut rappeler que le nouveau gouvernement italien doit se présenter devant le Parlement le 16 courant.

Il faut accueillir sous toutes réserves l'information d'un journal anglais relative à une nouvelle offensive grecque et à la répétition à Smyrne du coup d'Etat fumiain, sous la conduite du général grec Papoulas.

— La date d'ouverture de la conférence de Gênes n'est pas encore fixée; jusqu'à présent le gouvernement italien n'a pas fait connaître s'il acceptait la proposition de MM. Poincaré et Lloyd George de l'ajourner au 10 avril.

— Mercredi, les ministres des finances de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Belgique se réuniront à Paris pour régler la répartition des versements allemands, mettre au point l'accord non encore ratifié du 13 août 1921. Après cette réunion la commission des réparations fixera les versements à effectuer par l'Allemagne en 1922.

— La Yougoslavie n'a élevé aucune protestation à Rome contre le coup d'Etat de Fiume; elle a simplement demandé le respect du traité de Rapallo et son exécution définitive. A Rome on s'occupe activement de la question et M. Schanzer a déclaré que le premier devoir du gouvernement italien était d'amener la pacification des esprits. Le commandeur Castelli a été dépêché à Fiume dans ce but.

— La situation du cabinet espagnol paraît quelque peu compromise et l'on croit à la démission prochaine des ministres libéraux, qui seraient remplacés par des conservateurs.

— D'une déclaration de Sarwat pacha, chef du nouveau gouvernement égyptien, il résulte que la déclaration de Londres et la nouvelle lettre du maréchal Allenby ont considérablement amélioré la situation politique; elles donnent, en effet, satisfaction au sentiment national égyptien. La tâche qui reste maintenant à l'Egypte est de montrer à la Grande-Bretagne, au sujet de la protection de ses intérêts, qu'elle peut compter sur sa bonne foi, parce que les propres intérêts égyptiens constituent la meilleure et la plus efficace garantie pour l'Angleterre. Sans tarder le ministère préparera une Constitution en conformité des principes du droit public moderne, et il fera tout son possible pour créer une situation qui permettra d'abroger la loi martiale.

Le coup d'Etat de Fiume

POUR LA PACIFICATION DES ESPRITS

Milan, 5 mars.

Le comité de défense nationale de Fiume a adressé aux ministres de l'intérieur et des affaires étrangères italiens une dépêche indiquant les termes de la proclamation qui a été publiée samedi à l'issue de la première réunion du comité de défense.

Le comité demande en outre que le gouvernement italien prenne des mesures immédiates afin que l'ordre soit rétabli dans la ville; il réclame l'envoi de troupes dans ce but, ainsi que d'un représentant italien, avec la mission d'assumer l'administration de la ville.

Selon le journal *Il Mondo*, le nombre des tués au cours des combats qui se sont déroulés dans la ville serait de cinq; celui des blessés grièvement de neuf. Il y aurait une quarantaine de personnes légèrement blessées.

M. Schanzer, ministre des affaires étrangères, a déclaré à un rédacteur du journal *Il Mondo* qu'aucune protestation de la Yougoslavie n'était parvenue à la Consulta. Le ministre a ajouté que la Yougoslavie insiste simplement pour l'exécution du traité de Rapallo. Il a confirmé le fait que le gouvernement italien se

il est sous le hangar. Je l'ai aspergé d'eau... Mais Dieu! qu'il est méchant! Comment avons-nous pu donner le jour à une pareille engeance!

Grand-mère se mit à gémir.

— J'ai fait chercher la rebouteuse; prends patience, exhorta grand-père en s'asseyant à côté d'elle sur le lit. Ils nous feront mourir. Ils nous feront mourir avant l'heure.

— Donne-leur tout.

— Et Varioucha?

Longtemps, ils parlèrent, elle tout bas et suppliant, lui d'une voix criarde et irritée.

Enfin arriva une petite vieille bossue dont l'immense bouche allait jusqu'aux oreilles, et dans cette bouche, s'ouvrant comme une gueule de poisson, le nez crochu semblait vouloir pénétrer. La mâchoire inférieure tremblait; on ne voyait pas ses yeux; elle ne marchait pas, elle se traînait en s'aidant d'une béquille et portait à la main une sorte de paquet.

Il me sembla que c'était la mort qui entrait; je m'élançai vers elle en hurlant de toutes mes forces:

— File d'ici!

Grand-père se saisit de moi et, sans façon aucune, il m'emporta au grenier.

VI

Ce fut vers le printemps que le partage eut lieu. Jacob resta en ville et Mikhaïl s'installa sur l'autre rive. Grand-père s'acheta, dans la rue des Champs, une maison assez vaste et qui me parut charmante. Le rez-de-chaussée était occupé par un cabaret, et le jardin descendait jusqu'à un ravin hérissé de branches d'osier nues.

— Que de verges! me dit grand-père en clignant gaîment de l'œil, comme nous inspections le jardin en parcourant les allées dé-

préoccupe surtout de ramener le calme à Fiume, de rétablir l'ordre et de pacifier les esprits. C'est pour l'exécution de ce programme qu'il a immédiatement envoyé à Fiume le commandeur Castelli.

L'OPINION ITALIENNE

La nouvelle révolution de Fiume, terminée avec la démission du chef du gouvernement Zanella et son départ pour l'étranger; provoque les commentaires les plus disparates. Le *Corriere della Sera* écrit:

Zanella aura probablement sa part de responsabilité: il n'est pas possible qu'un seul homme, au milieu d'une si grande tempête d'esprits, ait pu conserver son sang-froid. Mais il serait quelque peu hypocrite d'examiner un paragraphe après l'autre l'ordonnance réglant la police de la ville, dont on a tiré le prétexte pour la nouvelle insurrection et exhorter les citoyens de Fiume, les partisans de Zanella et ses ennemis, à lire la *République de Platon*. Leur ville est politiquement malade et, comme tous les malades, elle a besoin de soins, non de procès et de sermons, mais l'Italie, qui a fait approximativement son devoir lorsqu'il s'agissait de fournir à Fiume les moyens de subsistance, n'a pas pris les dispositions nécessaires, et la faute des malheurs actuels revient à l'Italie, beaucoup plus qu'aux citoyens de Fiume. Cette responsabilité pèse surtout sur le gouvernement de M. Bonomi: ce dernier n'aurait pas dû oublier la signature qu'il a personnellement apposée sur le traité de Rapallo.

La nouvelle révolution de Fiume donne l'alarme. Y a-t-il des citoyens de Fiume qui pensent qu'un traité non exécuté peut encore être annulé et que rien n'est fait lorsque tout n'est pas fait entièrement? Non. Sur ce point des doutes ne doivent pas subsister.

L'Italie a le devoir de mettre Fiume en mesure de préserver son italianité, de l'aider à se remettre debout, de l'accompagner dans le pénible chemin vers une nouvelle prospérité, mais l'Italie a le droit, lequel coïncide avec ses plus hauts devoirs, de ne pas subordonner sa politique européenne et mondiale au contrôle des partis de Fiume. Par conséquent, MM. Facta et Schanzer montent au pouvoir avec une double tâche. En premier lieu, ils doivent trouver des palliatifs afin que l'ordre et la possibilité de travailler soient rendus à Fiume. Tout de suite après ils doivent regagner le temps perdu et pourvoir à l'exécution du traité de Rapallo. La maladie de Fiume ne peut pas être guérie par un demi-remède. Ses passions s'apaisent seulement lorsque, parmi ses concitoyens, sera répandue la conviction du fait accompli et de la stabilité de l'indépendance dans les confins fixés par les traités.

Grande-Bretagne

Les alliances avec la France et la Belgique

Dans le discours qu'il a prononcé vendredi soir à Oxford, M. Chamberlain, après avoir exposé les principes conservateurs en politique intérieure, a dit, en ce qui concerne la politique étrangère du gouvernement britannique, que le premier devoir était de cimenter les amitiés avec les Alliés, et particulièrement de donner à l'Europe une sécurité et une nouvelle garantie de paix par une alliance avec la France et une alliance avec la Belgique pour la défense des intérêts communs contre une attaque non provoquée.

Allemagne

A propos de l'élection présidentielle

Berlin, 5 mars.

On assure dans les milieux bien informés de Berlin que les trois partis de la coalition gouvernementale (le centre, les démocrates et les majoritaires) se sont mis d'accord pour poser la candidature d'Ebert pour la présidence du Reich. L'extrême gauche ne prendra pas part aux élections.

L'emprunt forcé

La question de l'emprunt forcé préoccupe vivement les milieux politiques de l'Allemagne. Il semble que les discussions entre le gouvernement et les partis à ce sujet sont arrivées

trempées et molles. Bientôt je vais l'apprendre à lire et à écrire, et j'aurai probablement besoin de recourir à leurs bons offices...

La maison était bondée de locataires; grand-mère et moi, nous nous installâmes au grenier, où une chambre avait été aménagée, tandis que grand-père se réserva, à l'étage au-dessous, une grande pièce qui servait en même temps de salon de réception. Notre fenêtre donnait sur la rue; en se penchant, on pouvait voir chaque soir et chaque dimanche les ivrognes qui sortaient du cabaret, chancelaient, tombaient, puis s'en allaient enfin en hurlant. Parfois, on les jetait à la rue comme des sacs, mais ils revenaient à l'assaut et la porte du cabaret claquait; le contrepoids grinçait, des altercations éclataient. Tout cela était fort intéressant. Dès le matin, grand-père s'en allait aux ateliers de ses fils pour les aider à s'organiser, et le soir en revenait fatigué, accablé, irrité.

Grand-mère faisait la cuisine, cousait, bêchait le jardin et le potager; toute la journée elle virait comme une énorme toupie poussée par un invisible fouet. Elle priait, éternuait avec volupté et disait, essuyant son visage en sueur:

— Salut, braves gens, dès maintenant et à jamais! Eh bien! Alexis, nous voilà enfin tranquilles! Grâce à Toi, Sainte Vierge!

A mon avis, notre existence n'était guère paisible; dès l'aube à la grande nuit, les locataires ne faisaient qu'aller et venir par la cour et dans la maison; des voisins entraient à chaque instant; chacun était pressé, et comme on était toujours en retard, des gémissements s'élevaient de partout; ces gens-là semblaient attendre quelque chose et appelaient grand-mère:

— Akoulina Ivanovna!

(A suivre.)

FEUILLETON DU JOURNAL DE GENEVE

MAXIME GORKI

21

MA VIE D'ENFANT

MEMOIRES AUTOBIOGRAPHIQUES

Traduit du russe, d'après le manuscrit, par SERGE PERSKY

Les jambes vacillantes, grand-père râla:

— Qu'importe qu'il me tue!

Au dehors, on menaçait, on piétinait, on égratignait le mur. Je pris la brique qui était sur la table et je courus à la fenêtre; grand-mère parvint à m'arrêter, et, me repoussant dans un coin, elle siffla entre ses dents:

— Ah! maudit!

Une autre fois, l'oncle Mikhaïl, armé d'un gros pieu, tenta de pénétrer dans le corridor; debout sur les marches du perron accédant à la cuisine, il essayait d'enfoncer la porte. Grand-père, armé d'un bâton, deux locataires avec une massue, et la femme du cabaretier le suivaient, tandis que grand-mère, piétinant sur place, suppliait:

— Laissez-moi aller vers lui... Laissez-moi lui dire un mot...

Grand-père la repoussait, et ces quatre personnes prêtes à tout, qu'éclairait d'en haut une lanterne tremblotante, composaient un groupe

au point mort. Tandis que les socialistes majoritaires insistent pour la perception immédiate de l'emprunt, M. Hermes, ministre des finances du Reich, déclare que sa réalisation en 1922 est impossible. Le Dr Hermes, qui est titulaire en même temps du ministère des finances et de celui de l'alimentation, ayant adressé au chancelier la demande de le libérer d'un de ces deux portefeuilles, on considère cette démarche comme une tentative de s'assurer, avant les débats décisifs sur le compromis fiscal, de l'adhésion expresse du chancelier à sa politique financière. Comme M. Hermes a derrière lui l'aile droite du centre et les populistes, il n'est pas facile à prévoir quelle sera la réponse du Dr Wirth.

D'après le *Vorwärts*, la fraction du parti social-démocrate a chargé ses représentants au sein de la commission fiscale de demander des explications aux populistes sur leur attitude dans la question fiscale. « Si ces derniers, écrit le *Vorwärts*, retirent leur consentement au compromis et donnent ainsi une nouvelle preuve de leur versatilité, il va sans dire que la social-démocratie considère tous ses arrangements en la matière comme nuls et non avens. »

Le *Demokratische Zeitungsdienst* définit ainsi l'attitude des démocrates :

Ceux-ci, dit ce journal, étaient d'abord hostiles à l'emprunt. Mais puisqu'ils ont adopté le compromis qui implique cet emprunt, ils sont décidés à contribuer à sa réalisation. Ils sont prêts aussi à accepter un moyen terme qui permettrait de percevoir l'emprunt provisoirement sur la base de l'impôt dit du sacrifice.

La *Gazette de Francfort* apprend de Berlin qu'afin d'éviter une surcharge de travaux aux offices financiers, il est question de s'en remettre pour la taxation aux contribuables.

D'après ce même journal, le ministère des finances aurait prié le comité financier du conseil économique du Reich de lui présenter un rapport sur la question. MM. Hilferding et von Mendelssohn auraient été chargés de l'élaboration de ce rapport.

La hausse des prix

Selon M. Dombrowski, du *Berliner Tageblatt*, la hausse des prix menace le pays d'une catastrophe et elle ne pourra s'arrêter que lorsqu'on aura changé les bases mêmes de l'économie et de la politique financière allemandes. Pour voir au moins un commencement d'amélioration, il faudrait deux facteurs : l'augmentation de la production industrielle et agricole à l'intérieur et l'ouverture d'un débouché en Russie à l'extérieur. L'importation doit être réduite au minimum et se borner à l'entrée de matières premières pour l'industrie. L'exportation doit subir, en revanche, une forte augmentation. Les conventions qui tendent à remplacer les versements en espèces pour les réparations par des livraisons en nature sont donc, malgré toutes les objections qu'elles peuvent soulever quant à leurs détails, des arrangements favorables pour l'Allemagne. Mais, pour qu'elles puissent exercer leur effet salutaire sur l'économie allemande, il faudrait qu'on accordât à l'Allemagne pour ses prestations financières le temps de reprendre haleine, sans quoi les prix continueraient à monter ; ils s'approcheraient, comme c'est le cas à présent par moments, de ceux du marché mondial, ce qui provoquerait une nouvelle chute du mark, et, par conséquent, un nouvel écart entre les prix du marché intérieur et celui du marché mondial.

Que le coût de la vie se trouve en rapport étroit avec les fluctuations du change, rien de plus naturel, dit en terminant M. Dombrowski. Mais le renchérissement commence à faire des progrès beaucoup plus rapides que la baisse du change. Malgré la hausse du dollar et de l'argent de quelques autres pays, nous nous approchons à grands pas du niveau du marché mondial. La production devient tous les jours plus chère, l'exportation plus difficile et le moment où l'Allemagne succombera à cet état de choses plus rapproché.

La fraction du parti social-démocrate a chargé son comité d'adresser une requête au chancelier au sujet de la nouvelle hausse des prix du pain.

D'après le *Vorwärts*, on exigerait du gouvernement qu'il prenne immédiatement des mesures afin de garantir à la population indigente l'approvisionnement de pain à des prix abordables.

La Quadruple alliance

De Vienne on annonce que le ministre yougoslave des affaires étrangères, immédiatement après avoir conféré à Bratislava avec M. Bénès, est parti en automobile pour Vienne, où il a eu un entretien avec M. Schober. On dit, à Vienne, que tout cela pourrait signifier un changement dans la position de l'Autriche.

Quant à la Pologne, on confirme qu'elle adhère à la Petite Entente, que la presse viennoise a déjà baptisée du nom de quadruple alliance.

La transformation de la Petite Entente en une quadruple alliance est considérée comme un succès de la politique française visant à former un couloir de la Baltique à la mer Noire pour isoler l'Allemagne de la Russie.

La crise polonaise

On donne les détails suivants sur la démission du gouvernement polonais :

Le gouvernement, défendant son programme concernant Vilna, a obtenu mercredi la majorité à la commission des affaires étrangères de la Diète.

D'après le projet gouvernemental adopté par la commission, l'acte de la réunion de Vilna à la Pologne devait être bilatéral. On prévoyait le vote du statut de la région de Vilna par la Diète de Pologne.

Jeudi, arriva à Varsovie une délégation de la Diète de Vilna composée de 20 députés, dont l'opinion était partagée. Dix députés se sont prononcés pour la signature de l'acte préparé par le gou-

vernement prévoyant pour la région de Vilna un statut particulier. Jusqu'à vendredi l'unanimité n'a pas pu être obtenue.

Se conformant au désir des chefs des partis de la Chambre polonaise, le gouvernement polonais a renouvelé vendredi ses efforts pour obtenir un accord avec la délégation de Vilna.

Le président de la Chambre polonaise a constaté que tous les partis désiraient que le gouvernement, se basant sur les décisions de la commission des affaires étrangères, terminât les négociations avec la délégation de Vilna. Cependant ces négociations n'ayant pas abouti, le président du conseil envoya au chef de l'Etat la démission collective du cabinet.

Grèce

L'affaire du vapeur « Espoir »

Examinant l'affaire du bateau français *Es-poir*, les journaux helléniques relèvent que le gouvernement hellénique désire montrer toute sa déférence envers la France et prouver que cette affaire n'est pour lui qu'un cas de légitime défense contre l'Etat kémaliste. Il a fait toutes les concessions possibles sans penser tirer profit du matériel et des avantages que lui donne le droit international. Aussi après la libération du bateau, il se déclara prêt au remboursement de la valeur de la cargaison retenue. Devant le nouveau refus de la France, il proposa de recourir au Conseil de la Société des nations. Le gouvernement grec ne fut pas plus heureux dans cette dernière proposition. Il se considère donc en droit de croire que, de son côté, tout a été fait pour que le prestige de la France ne soit pas atteint par cet incident fâcheux. L'attitude de la Grèce a été tout simplement dictée par la nécessité que lui commande la guerre contre les kémalistes.

Une nouvelle offensive en Asie Mineure ?

Le *Daily Express* écrit que les Grecs préparent une nouvelle offensive en Asie Mineure et réorganisent dans ce but les moyens de transport. Ils se rendent compte que s'ils ne réussissent pas à obtenir une bonne paix par les négociations, leur dernier espoir est un succès militaire, mais ce succès ne paraît pas probable.

A Athènes on aurait l'intention de faire de Smyrne une autre Fiume. Deux mille officiers grecs seraient décidés à s'établir sur la ligne fixée par le traité de Sévres et à ne pas obéir à l'ordre de se retirer. Des troupes divisions qui se trouvent en Asie, quatre sont disposées à appuyer ces officiers. Le général Papoulas assumerait le commandement de l'entreprise.

Les relations russo-suédoises

Le projet du gouvernement suédois approuvant le traité commercial préliminaire russo-suédois a été remis au Riksdag.

Aux termes de ce projet, aucune modification ne pourrait être apportée à ce traité et le gouvernement se déclare animé du même désir de régulariser, par un traité définitif, les relations politiques et économiques, aussitôt que les circonstances le permettront.

Situation tragique à Odessa

La *Stampa* reçoit de Constantinople des informations terrifiantes sur la tragique situation d'Odessa.

Cette situation, écrit le correspondant, d'après les déclarations reçues d'officiers des navires de guerre américains qui visitèrent Odessa il y a quelques jours, est inimaginable. La faim et le typhus tuent deux à trois mille personnes par jour.

Odessa n'ayant pas d'aqueduc, l'eau y est devenue l'objet d'une spéculation effrénée. Elle coûte 20.000 roubles par seau.

Pendant le jour la vie de la ville est concentrée à la *Talkutza*, savoir au marché où l'on vend, à des prix fantastiques, de vieux objets. Celui qui a dans sa maison des objets à vendre peut vivre, ceux qui n'en ont pas meurent de faim.

Personne n'est payé, tous doivent travailler. Ils reçoivent la ration publique, savoir quinze grammes de pain et un breuvage dans lequel nagent de très rares légumes.

La nuit, dans la malheureuse ville, est épouvantable. Les rues retentissent des lamentations d'affamés qui agonisent et sont encombrées par les corps des typhiques qu'on jette hors des maisons avant qu'ils ne soient morts.

Un des officiers américains m'a dit : « Odessa est une ville où la grande majorité des habitants, en raison du prix élevé de l'eau, ne se lavent plus depuis six mois ; on la pitié et la valeur de la vie sont devenues des choses absolument dénuées de sens. »

Les Américains m'ont aussi assuré que les commissaires des soviets d'Odessa continuent à fusiller les personnes suspectes et que la « tcheka » est toujours en fonction.

La famine en Russie

Le secrétariat du Dr Nansen communique :

Le capitaine Quisling, représentant du Dr Nansen à Kharkof, télégraphie que la situation est très grave en Ukraine. Les quatre gouvernements de Nikolaïef, Ekaterinoslav, Zaporozhie, le bassin houiller du Donetz, avec une population de cinq millions d'habitants sont, en particulier, gravement atteints par la famine. Odessa est sérieusement menacée. On a constaté des cas de cannibalisme et les épidémies de typhus et de choléra sévissent. Le capitaine Quisling demande instantanément du secours. Les vivres et les médicaments pourraient être envoyés par Odessa et par Novorossisk. Malgré les difficultés de communications, des envois beaucoup plus importants que ceux qui sont faits actuellement pourraient être effectués. M. Bruderer, délégué du Dr Nansen à Novorossisk, a informé le haut-commissariat que cinq ou six vapeurs pourraient être déchargés en même temps dans ce port, à raison de cinq mille tonnes par jour. Huit cents wagons en bon état sont sur place, à la disposition du secours aux affamés.

La libération de l'Egypte

La suppression du protectorat anglais en Egypte réalise une grande partie des espoirs de ce pays. Certains nationalistes, cependant, ne se montrent guère satisfaits. Leur état d'esprit est assez nettement marqué dans la lettre suivante que nous adresse Aly Kamel, actuellement en séjour près de Paris, lettre que nous reproduisons à titre documentaire.

Je viens de lire les déclarations de M. Lloyd George à la Chambre des communes au sujet de l'Egypte. Il reconnaît publiquement l'indépendance de mon pays comme Etat souverain, en même temps qu'il dit mettre fin au protectorat de l'Angleterre en Egypte. Jusqu'ici on ne critique rien, si M. Lloyd George n'y ajoutait pas les conditions dont il enveloppe cette indépendance ! L'Angleterre, par ces déclarations, renie complètement son affirmation d'indépendance pour l'Egypte !

Comment peut-on comprendre que l'Egypte soit indépendante si l'armée britannique doit rester maîtresse de sa terre ? Comment l'Angleterre protégera-t-elle les étrangers en Egypte après avoir déclaré que le protectorat est définitivement aboli ? Comment peut-on affirmer que l'Egypte est indépendante tant que l'Angleterre s'associe à l'administration du Soudan ?

L'Angleterre, occupant de l'Egypte, a ordonné au gouvernement égyptien, qui est sous sa tutelle, de signer avec elle un acte en janvier 1892, par lequel l'Angleterre s'associe à l'administration du Soudan. Si des faits nouveaux conseillent à l'Angleterre de déclarer l'Egypte libre et indépendante, que peut signifier alors cette reconnaissance d'une capacité nouvelle de l'Egypte de se gouverner elle-même ! Comment le Soudan, qui est une partie intégrante de l'Egypte, ne peut-il être alors administré par l'Egypte seule reconnue capable ? M. Lloyd George octroie le Soudan à l'Angleterre, oubliant que l'occupation de l'Angleterre au Soudan n'est qu'une partie de son existence en Egypte !

Les diplomates anglais se sont appuyés, ces jours-ci, sur les intérêts étrangers en Egypte ; c'est leur éternel prétexte chaque fois qu'ils discutent la question égyptienne ! Si cette protection exige l'existence de l'armée anglaise en Egypte, si elle est une nécessité, il faudrait donc que la France, par exemple, occupât tous les pays où il y a des catholiques, puisqu'elle est leur protectrice en Orient !

L'Angleterre ne peut-elle agir sincèrement et loyalement et ne peut-elle entendre la voix d'un peuple digne de la liberté et d'une indépendance effective dans l'administration du Soudan ? Un pays civilisé et honoré comme l'Egypte, a-t-il de toute civilisation sur la terre, ne peut-il donc être digne de sa liberté absolue ?

L'Angleterre, qui déclare l'abolition du protectorat, ne peut-elle s'assurer contre toute attaque de l'Egypte en demandant à toutes les puissances de garantir avec elle l'indépendance de toute la vallée du Nil ?

Le refus de l'Angleterre de rendre à l'Egypte sa dignité et sa liberté inspirera aux Egyptiens une haine qui ne pourra être au profit des intérêts étrangers que l'Angleterre prétend vouloir protéger !

Aly Kamel.

L'affaire de Shating

Dans l'affaire de Shating signalée vendredi, il y a eu trois tués et huit blessés. Ce sont tous des Chinois qui s'efforçaient de quitter Shanghai pour se rendre à Canton.

Après une conférence, qui s'est prolongée pendant cinq heures, entre des délégués des armateurs et ceux des gens de mer, un accord provisoire a été conclu mettant fin à la grève. Le travail reprendra mercredi.

— Le *Berliner Tageblatt* annonce que le chef des fascistes italiens, M. Mussolini, arrivera mardi prochain à Berlin. Le député socialiste Serrati et le rédacteur en chef du *Paese*, M. Cicotti, séjourneront actuellement à Berlin.

— Selon des nouvelles de Gleiwitz parvenues aux journaux, le danger des inondations n'est pas écarté en Haute-Silésie. La navigation n'a pas encore été reprise. Le danger est particulièrement grand à Ratibor.

— On communique officiellement qu'à la date du 1er mars sont entrées en vigueur, sur les chemins de fer autrichiens, des restrictions en ce qui concerne les billets de faveur accordés à certaines catégories de personnes.

— On communique officiellement de Vienne que le traité de commerce qui a été signé avec la Hongrie le 8 février, à Budapest, est, dans ses grandes lignes, analogue à ceux signés avec l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Le traité a une durée illimitée et doit être dénoncé trois mois à l'avance.

— D'après une statistique officielle, 1095 vols ont été enregistrés sur les chemins de fer russes pendant la période du 1er au 15 janvier 1922, dont 70.000 livres de denrées alimentaires.

— On mande du Cameroun, possession placée sous l'administration française, que les tribunaux de ce territoire ont décidé que les biens appartenant à la Société commerciale des missions à Bâle et qui avaient été placés sous séquestre au cours de la guerre, devaient être restitués complètement à ladite société, ces biens appartenant à une maison suisse, soit à une puissance neutre.

— Deux avions militaires se sont rencontrés à 120 m. d'altitude, près de Allahabad, et se sont écrasés sur le sol. On croit que les occupants (deux pilotes et deux observateurs) ont été tués.

Henry Bataille

M. Henry Bataille, dont nous avons annoncé la mort subite, n'était âgé que de 50 ans. Il était né à Nîmes en 1872, mais était venu tout jeune à Paris, où son père était conseiller à la cour d'appel, et avait fait ses études au lycée Henri-IV et au lycée Janson-de-Sailly. Tout d'abord, il s'était senti attiré vers la peinture, mais bientôt il se tourna vers les lettres, où il lui était apparu que se trouvait sa voie véritable.

En 1894, il faisait représenter sa première pièce, la *Belle au bois dormant*, qui fut jouée au théâtre de l'Oeuvre ; l'année suivante, il publiait un volume de vers, la *Chambre blanche*. La *Lépreuse*, *Ton sang*, *l'Enchantement* appelèrent l'attention sur lui par des qualités qui révélaient un tempérament d'auteur dramatique novateur. Puis vinrent le *Masque*, *Résurrection*, *Maman Colibri*, la *Marche nuptiale*, *Poliche*, la *Femme nue*, la *Vierge folle*, le *Phalène*, *l'Enfant de l'amour*, le *Flambeau*,

Sœurs d'amour, *l'Animateur*, *l'Homme à la rose*, la *Tendresse*, la *Possession* et la *Chair humaine*. Plusieurs de ces pièces, portées aux nues par certains, furent très discutées et à juste titre par les meilleurs critiques dramatiques.

Revenant à ses moments perdus, à la poésie, il avait publié de nombreux volumes de vers : le *Beau Voyage*, la *Divine Tragédie*, la *Quadrature de l'amour*. Il a fait paraître aussi un album de dessins lithographiés. Enfin, il donnait, il y a quelques mois, dans les *Oeuvres libres*, sous ce titre : *l'Enfance éternelle*, d'attachants souvenirs de ses jeunes années.

Appel des femmes de Thrace

Nous recevons un appel destiné aux « femmes libres de toutes les nations » et signé « pour les femmes de Thrace » par le Comité administratif de la Société philanthropique l'Annonciation.

Les signataires protestent avec énergie, au nom du droit et de l'humanité, contre toute mesure qui tendrait à les placer de nouveau sous le joug ottoman alors qu'après cinq siècles d'esclavage elles purent enfin goûter du don de la liberté, grâce au martyre de leurs frères. « Nous voulons vivre, s'écrient-elles, comme des enfants dans le sein de notre mère, de notre patrie adorée, la Grèce », et elles terminent en demandant aux femmes de les comprendre et d'unir leurs efforts pour qu'une injustice dont les conséquences seraient incalculables ne soit pas commise au détriment de leur race et de leurs droits.

CONFEDERATION

Correction du Rhin. — La commission fédérale chargée de discuter la question de la répartition des crédits pour la correction du Rhin s'est rendue, à l'issue de la séance, sur les lieux où s'exécutent lesdits travaux. La commission a décidé d'ajourner sa décision à l'égard des propositions faites à ce sujet par le Conseil fédéral. Cette question sera résolue définitivement lors de la prochaine session de l'Assemblée fédérale.

Pro Juventute. — La vente de timbres et cartes en décembre dernier a donné des résultats fort satisfaisants. Il s'est, en effet, vendu 5.143.931 timbres et 229.000 pochettes de cinq et sept cartes. La valeur d'affranchissement des timbres (929.160 francs 60) déduite, il reste un bénéfice net de 527.275 francs qui sera distribué par la fondation *Pro Juventute* aux œuvres s'occupant de la jeunesse libérée de l'école, conformément au programme établi. Le bénéfice net de 1920 avait été de 508.375 francs, en sorte qu'il a été dépassé cette année-ci de 19.000 francs.

L'accentuation de la crise économique n'a donc pas nui à l'amélioration du résultat financier. Le comité avait ainsi la preuve de l'intérêt que le peuple porte aux enfants nécessiteux dans l'époque difficile que nous traversons.

En application du principe de décentralisation de l'entraide, les sommes recueillies dans chaque district y seront réparties. Le secrétariat central de *Pro Juventute* (Zurich, Untere Zäme, 11) rendra très volontiers compte de cette répartition et des résultats de son activité. La revue mensuelle « *Pro Juventute* », illustrée et éditée en trois langues, renseignera les personnes qui désireraient être plus complètement mises au courant du travail accompli. On s'abonne au secrétariat central et

Suite du texte en quatrième page

WAGNER sœurs, de Paris

Succ. Amélie WAGNER
Soins réputés
et spéciaux de la CHEVELURE
20, Passage du Terraillet
Redonne aux cheveux leur couleur primitive sans teinture
Succès certain dans tous les cas
Salon spécial de traitement à partir de 5 francs.
Faites un essai de notre lotion contre la chute des cheveux et les pellicules, fr. 5.-.

MOUTARDE COLMAN
ET
SAVORA
Complètent
la bonne Table!

Un piano électrique ou pneumatique, reproduisant fidèlement les gds maîtres, à sa place dans tout home cultivé. Prospect. gratuit par la maison Emch, spécialiste, Montreux.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
POLY. Naturelle
COMMERCE

CINEMA CENTRAL Rue Chantepoulet, 23
2-8 mars
JEANNE D'ARC
Grand film historique Drame en 12 parties

LA COMEDIE Lundi et Mardi, à 20 h. 30
Dernières de
LA DAME DE CHEZ MAXIM
Grand Théâtre de Genève
Lundi
Relâche

BRILLANDOR + PRODUIT SUISSE POUR LES METAUX

dans tous les bureaux de postes. Prix de l'abonnement : 7 francs p. r. an.

Les collaborateurs de *Pro Juventute* ont l'agréable devoir d'exprimer leur gratitude à tous les amis, jeunes et vieux, dont le concours leur a permis d'atteindre ce beau résultat. Ils y puiseront une nouvelle émulation et un nouveau courage.

Zurich. — *Le Conseil communal*, dans sa séance du 25 février, avait repoussé une motion socialiste tendant à envoyer le budget de 1922 à la Municipalité aux fins d'examiner la possibilité de réduire de 10 cent. le prix du gaz et avait décidé l'entrée en matière sur le budget. Au cours de la séance de samedi, M. Küng a proposé que l'on revienne sur la motion socialiste tendant à renvoyer le budget. Le Conseil, par 55 voix contre 50, en a ainsi décidé. Là-dessus les membres bourgeois, ainsi que le président du Conseil communal, ont quitté la salle et la séance a dû être levée, le quorum n'ayant pas été atteint.

Uri. — *La mort du bûcheron.* — En abattant du bois près de Seedorf, le nommé Joseph Bissir, 52 ans, a été victime d'un accident. Il a été précipité d'une paroi haute de 120 mètres et s'est tué.

Schwytz. — *Un village menacé.* — Les habitants du village de Morschach, village situé sur le versant sud du Frohnalpstock, ont été témoins d'un événement qui aurait pu être fatal. De grandes quantités de pierres se sont détachées du Frohnalpstock, roulant du côté de la plaine, accompagnées de sours grondements. Heureusement, ces pierres ont été arrêtées par les forêts s'étendant au-dessus du village.

Neuchâtel. — *Réserve de chasse.* — A la requête de plusieurs sociétés, appuyées par le Conseil communal, le Conseil d'Etat vient d'interdire la chasse sur le lac, à trois cents mètres du bord, entre Serrières et Neuchâtel. Cette mesure a pour but d'assurer la sécurité publique et de mettre un terme aux exploits de massacreurs sans scrupules, qui ont, à plus d'une reprise, indigné la population.

La mort de M. de Planta

De Coire, le 5 mars :

Le Conseil d'Etat du canton des Grisons a décidé de prendre part *in corpore* aux funérailles de M. de Planta.

Une lettre de condoléances et une couronne seront envoyées à la famille du défunt.

Les sociétés d'assurances allemandes

On mande de Berne au Journal de Genève :

La situation des sociétés allemandes d'assurances préoccupe vivement en ce moment les milieux intéressés de la Suisse. Un appel invitant les détenteurs de polices de sociétés allemandes d'assurance à s'organiser pour la sauvegarde de leurs intérêts a produit, comme on peut bien penser, une vive émotion parmi les assurés. Le communiqué que le bureau fédéral des assurances a publié à ce sujet il y a quelques jours confirme, il est vrai, en somme les bruits qui circulent dans le public. Il est exact, dit-il, que le cautionnement déposé par les sociétés allemandes d'assurance ne correspond plus aux réserves mathématiques afférentes aux polices suisses.

Les sociétés allemandes d'assurances qui travaillent en Suisse sont parmi les plus grandes et les plus solidement établies de leur pays. Si elles se trouvent aujourd'hui dans la situation difficile que l'on connaît, c'est par suite d'un ensemble de circonstances fortuites et grâce surtout à l'effondrement rapide du mark. Telle est du moins l'opinion de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, à qui nous empruntons ces détails.

La loi allemande oblige les sociétés d'assurances à déposer le cautionnement des assurances conclues en Suisse en valeurs allemandes. Cette disposition, mise en vigueur à un moment où l'argent allemand avait sa pleine valeur, avait pour but d'attirer en Allemagne du capital étranger. Aussi longtemps que la valeur du mark n'était pas en dessous de celle du franc suisse, elle ne risquait pas de léser les intérêts des assurés suisses.

Le 5 octobre 1915, le Conseil fédéral jugea cependant le moment venu d'intervenir. Il exigea des cautionnements des sociétés d'assurances allemandes. Celles-ci se conformèrent dans la limite de leurs capacités aux conditions qu'on leur posait. Mais comme elles ne possédaient pas beaucoup de valeurs suisses et que le change devenait toujours plus onéreux, il leur fut bientôt impossible de déposer un cautionnement constitué, comme l'exigeait la loi, pour les trois quarts au moins de valeurs suisses. Après la nouvelle chute du mark, il devint évident aussi que le délai de vingt ans qui leur avait été accordé en juin 1920, ne pouvait pas les mettre en état de faire face à leurs obligations.

C'est alors que les sociétés allemandes d'assurance s'adressèrent à leur gouvernement. Celui-ci, se rendant très bien compte que la situation critique dans laquelle se trouvent ces sociétés était imputable à la faute que le Reich avait commise en exigeant des dépôts en marks, se montra disposé en principe à leur venir en aide et à examiner la question.

On ne connaît pas encore les résultats des conversations engagées à ce sujet entre le gouvernement du Reich d'un côté et les représentants des sociétés allemandes de l'autre, conversations qui seront suivies, dès qu'on aura trouvé une base à l'aide financière projetée, de négociations entre les autorités suisses et allemandes. Mais il y a tout lieu de croire qu'ils seront satisfaisants. Car ce ne sont pas seulement les intérêts des assurés suisses qui sont en jeu, mais l'existence même de ces sociétés. Si ces dernières ne se trouvaient plus en mesure de faire face à leurs engagements, les assurés allemands, dont les dépôts représentent un capital de plusieurs milliards, se verraient dans la même situation que les assurés suisses. C'est la classe moyenne qui serait la plus cruellement atteinte. Des milliers de gens en Allemagne auraient perdu leurs petites économies. Pour épargner cette catastrophe à l'économie allemande, le gouvernement du Reich fera l'impossible.

On comprend très bien, dans ces conditions, que le Bureau fédéral des assurances, qui depuis longtemps suit la question d'un œil attentif, mette en garde contre des démarches inconsidérées et invite les assurés suisses à attendre tranquillement la fin des négociations engagées.

Aussi la réunion convoquée il y a quelques jours à Zurich par le Dr Grieshaber a-t-elle repoussé la proposition de celui-ci, tendant à la création d'une Union des assurés et décidé de renoncer pour le moment à toute action isolée.

GENÈVE

PARTI DEMOCRATIQUE

Les électeurs du parti démocratique sont convoqués en assemblée générale pour le **jeudi 9 mars**, à 20 h. 30, au Cercle démocratique, 98, rue du Rhône :

ORDRE DU JOUR :

1° *La R. P. communale* (rapporteur M. Frédéric Martin, 1^{er} vice-président du Grand Conseil) ;

2° *Revision de la Constitution cantonale* (rapporteur M. Mussard, conseiller d'Etat).

Groupe des Jeunes

Le Système Taylor et le relèvement de l'industrie suisse. Conférence le vendredi 10 mars, à 20 h. 30, au local du Cercle démocratique, 98, rue du Rhône, sur cette importante question par M. Isliker, ingénieur, membre de la délégation suisse aux Etats-Unis, et un des plus grands spécialistes suisses en la matière. Invitation cordiale à tous les citoyens que le sujet intéresse.

Revision de la taxation des terrains. — La Chambre genevoise d'agriculture rappelle aux agriculteurs que dans l'appréciation à faire de la nouvelle estimation des terrains agricoles, ils ont à tenir compte des considérations suivantes :

a) La valeur de rendement doit servir de base. b) Cette valeur de rendement doit être calculée en capitalisant à 6 % le prix du fermage moyen. c) Ce prix de fermage peut être évalué pour notre canton, bâtiments compris : pour les prés et les champs : de 25 à 30 fr. la pose (100 à 120 fr. l'hectare) ; pour les vignes : de 80 à 125 fr. la pose (300 à 500 fr. l'hectare) ; pour les terrains de culture maraîchère : de 50 à 60 fr. la pose (180 à 240 fr. l'hectare). d) Tout rendement supérieur à ces sommes provient du travail de l'exploitant et du capital engagé dans le cheptel mort et vil, qui est du reste déjà imposé par la loi d'impôt sur la fortune du 2 octobre 1920.

Si les nouvelles taxations sont supérieures à ce qui résulte des considérations précédentes, les agriculteurs sont invités à user du droit de recours que leur confère la loi dans son article 18, en adressant une réclamation écrite, sous pli chargé, au Département des finances et contributions dans les quinze jours qui suivent le dernier jour du dépôt dans les mairies, suivant les avis parus dans les journaux. La Chambre genevoise d'agriculture se met à la disposition des agriculteurs qui auraient besoin de renseignements complémentaires ou éprouveraient quelques difficultés dans la rédaction d'un recours.

Consistoire

Séance du samedi 4 mars, sous la présidence de M. Thormeyer, président

Le président rend hommage à la mémoire d'Aug. Lemaître, membre du Consistoire depuis 1911 et deux fois président de ce corps, en 1916 et 1917. Il rappelle aussi le souvenir de Mlle Marguerite Duchêne, qui a rendu de grands services à la paroisse de Lancy, particulièrement dans l'annexe et pour ce qui concerne le culte d'Onex.

Il mentionne la perte qu'a faite la paroisse de Chancy en la personne de M. César Sausse, et celle de Satigny, en la personne de M. Ami Dériaux, tous deux membres des conseils paroissiaux.

Legs de Mme Hélène Gide, veuve de M. Albert Darier, 1000 fr. ; de Mlle Anna-Alphonse Morand, 100 fr. ; de M. le professeur Ch. Cailler, 500 fr. ; reçu en souvenir de M. Henri Ferrier, pour les diacories de la Ville, 2000 fr. ; en souvenir de M. le professeur Aug. Lemaître, pour la caisse centrale, 1000 fr. Ces dons ont été acceptés avec beaucoup de reconnaissance.

La collecte du dimanche 29 janvier pour les missions a produit 1534 fr. 78. Celle du 5 février, pour la caisse centrale, 1184 fr. 05.

M. Marc Divorne a été élu président du conseil de paroisse des Pâquis, en remplacement de M. Wachsmuth, qui a décliné une réélection. M. Alex. Aubert est nommé membre de la commission du saint ministère en remplacement de M. Aug. Lemaître. La visite de paroisse de Carouge est fixée au 11 juin, celle de Chancy au 13 août, celle de la paroisse allemande au 8 octobre, celle d'Avully au 29 octobre. M. le pasteur Denkinger a repris, depuis le 1^{er} mars, son activité pastorale. Le conseil de paroisse du Petit-Saconnex a introduit, pour terminer le culte, une nouvelle formule de bénédiction chantée, dont la musique est de M. Mathile.

La commission des études théologiques s'est déjà réunie. Elle se compose de MM. Boissonnas, Charly, Clerc, Genequand, Marcolin, Thormeyer, Ch. Borgeaud, Rob. Chodat, Ed. Claparède (Consistoire) ; G. Berguer, Lemaître, le modérateur (Compagnie des pasteurs) ; Fulliquet, Eug. Choisy, Ernest Rochat (théologie) ; Krafft-Bonnard et Albert Séchéhaye (Eglise libre) ; Lucien Gautier et Durand-Pallot (Association chrétienne évangélique).

Une grande conférence sera donnée à la salle de la Réformation le dimanche 12 mars, au soir, par le Sadhou Sundar Singh, sous la présidence du président du Consistoire.

Mention est faite de l'inauguration dans le temple de Carouge de la belle peinture murale d'Eric Hermès.

Lecture est donnée d'un intéressant rapport de M. le pasteur Durand-Pallot sur le ministère qu'il a exercé pendant l'épidémie de scarlatine à l'hôpital temporaire de la caserne. M. Thormeyer le remercie des services qu'il a rendus à cette occasion.

M. Jacques Joré, gradué en théologie, est autorisé à se faire consacrer au saint ministère, le dimanche 19 mars, à 17 h., dans la chapelle des Macchabées.

M. le secrétaire Vernet donne lecture d'un rapport de la commission exécutive sur l'enseignement donné aux catéchumènes pendant le présent exercice. Les pasteurs de la ville instruisent 333 catéchumènes (142 jeunes gens et 191 jeunes filles) ; ceux de la banlieue, 507 catéchumènes (234 jeunes gens et 273 jeunes filles) ; ceux de la campagne, 292 catéchumènes (144 jeunes gens et 148 jeunes filles) ; des pasteurs auxiliaires, 65 catéchumènes (19 jeunes gens et 46 jeunes filles) ; en tout 1197 (539 jeunes gens et 658 filles). Le rapporteur observe la prédominance des jeunes filles et relève le fait que les parents usent largement

de la faculté qui leur est laissée de confier l'instruction religieuse de leurs enfants au pasteur de leur choix plutôt qu'au pasteur de leur diocèse.

M. Delétré dit que c'est le moment de reprendre la question de l'éligibilité des femmes aux conseils de paroisse, et demande que ceux-ci soient constitués. M. Millenet recommande les conférences organisées par la « Fraternité genevoise » et voudrait que celle de M. le pasteur W. Cuendet fût publiée et largement répandue. M. Necker propose que les pasteurs qui ont plus de quarante ans soient autorisés à prendre six semaines de vacances au lieu d'un mois. M. Alfred Martin regrette qu'il n'y ait pas de salle de culte à l'hôpital cantonal. M. le professeur Egm. Gœgg est confirmé pour deux ans dans ses fonctions d'inspecteur de l'enseignement religieux.

M. Choisy, au nom de la commission exécutive, propose une préparation nouvelle des visites de paroisse, permettant aux délégués du Consistoire de connaître plus complètement la paroisse visitée et de mieux atteindre leur but, qui est de stimuler et d'encourager. Après une longue discussion, le Consistoire décide de faire dès cette année l'essai du nouveau mode de faire : il nomme MM. Charly Clerc et Loup délégués pour la visite de la paroisse de langue allemande, Alfred Martin et Millenet pour celle de Carouge, Bissat et Klein pour celle d'Avully.

La commission des finances a fait imprimer les comptes de 1921, qui soldent par un déficit de 63.108 fr. 47. Les contributions volontaires pour la caisse centrale se sont élevées à 315.042 fr. 02, soit 14.834 fr. 55 de plus qu'en 1920.

Sont nommés vérificateurs des comptes MM. Millenet, Naville et Schütz. Le Consistoire décide que les chiffres du bilan seront communiqués dans le rapport de vérification.

M. H. Bonifas rapporte au nom de la commission sur la proposition qu'il a faite l'an dernier et qui se trouve considérablement modifiée. La commission propose un nouveau mode de nomination du Consistoire, nommé en sous-titre Assemblée générale de l'Eglise, et qui deviendrait une représentation directe des paroisses. Il se composerait de 10 pasteurs, nommés au scrutin de liste, par un collège unique, comme le Consistoire actuel, et de membres laïques choisis par les électeurs paroissiaux, chaque paroisse ayant au moins un représentant au Consistoire, celles qui ont plus de 400 électeurs ayant droit à un membre par tranche de 400 électeurs à compter au-dessus de ce chiffre ou par fraction supérieure à 200 électeurs. Par ce mode de faire, le Consistoire aurait actuellement 59 membres au lieu de 40. Des suppléants sont prévus pour remplacer les membres décédés ou démissionnaires au cours de la législature de quatre années. Une proposition complémentaire tend à organiser d'une façon plus solide et plus précise l'assemblée annuelle des conseils de l'Eglise, qui prendrait le nom de Conférence générale et consultative.

Le rapport, très bien développé, de M. Bonifas, donne lieu à un entretien de peu de durée, car le Consistoire décide, vu l'heure avancée déjà, d'ajourner la discussion proprement dite à la séance d'avril. La séance publique est levée à 18 h. 45. A huis clos, le Consistoire arrête le rôle des pasteurs auxiliaires pour l'année 1922.

L'exposition de l'alimentation française

Elle aura lieu, ainsi qu'on le sait, au Bâtiment électoral, du 31 mars au 9 avril prochain. Elle réservera maintes surprises. Disons tout d'abord que le comité a décidé d'écarter les branches qui sont pour ainsi dire l'apanage de l'industrie suisse, par exemple le lait condensé, les chocolats, les fromages à pâte dure. Il a voulu montrer ainsi qu'il ne veut pas faire du tort aux fabricants suisses, mais qu'il se propose surtout, ce qui est légitime, de combattre la concurrence des autres pays étrangers. L'exposition comprendra donc principalement les produits alimentaires que la Suisse doit faire venir du dehors, et le consommateur pourra y faire des constatations précieuses.

Elle présentera un intérêt particulier du fait que certaines villes françaises et la plupart des colonies ont décidé d'y participer officiellement. Les attractions seront nombreuses : cinéma gratuit, des conférences, des dégustations, etc. Signalons aussi une innovation qui paraît fort heureuse. Le directeur général de l'exposition, notre excellent confrère M. Wernle, a estimé qu'il ne suffit pas de mettre sous les yeux du public ce que sont les bons produits alimentaires de France, mais qu'il convient aussi de lui montrer quel parti on peut en tirer quand on fait de la bonne cuisine française. Pendant toute la durée de l'exposition aura lieu une grande manifestation gastronomique. Le restaurant de l'exposition sera non seulement tenu et administré par quelques-uns de nos meilleurs restaurateurs genevois, mais les établissements les plus réputés de Bordeaux, Paris, Dijon et Lyon viendront tour à tour y faire la cuisine, de sorte que l'on pourra, sans se déranger, aller par exemple déjeuner chez Morateur et dîner à la Cloche. Des pourparlers sont engagés avec d'autres maîtres français du bien manger.

Et, comme le bénéfice de l'exposition sera réparti entre les œuvres de bienfaisance suisses et françaises de Genève, l'on pourra sans remords s'adonner au plaisir qui était si cher à Brillat-Savarin.

Les expositions. — Les deux expositions qu'abritait le Bâtiment électoral ont fermé leurs portes dimanche soir. Celle d'aviculture à 19 heures, une fois le tirage de la tombola terminé. Au cours de cette dernière journée un grand nombre de visiteurs ont admiré les beaux spécimens de basse-cour que l'Union avicole avait sélectionnés. Deux lâchers de pigeons ont eu lieu samedi et dimanche. Les gracieux petits oiseaux voyageurs lâchés dimanche à 14 h. 20 sont arrivés à 15 h. 24 à Vevey. On a compté pendant ces trois jours de 6 à 7000 visiteurs.

L'exposition antivenérienne, organisée par les soins du comité de la Croix-Rouge genevoise, a été fréquentée durant les quinze jours d'ouverture par 10.000 personnes environ. Mercredi, jeudi, vendredi et samedi, de 10 h. à 11 h., plus de 600 chômeurs, à qui la gratuité avait été accordée, ont également visité cette exposition. Au cours de la journée de clôture, trois démonstrations ont été faites par MM. les Drs Tchikaloï à 11 h., Steinmetz à 18 h. et Ch. Steiner à 20 h. La même exposition s'ouvrira le 18 mars à la Chaix-de-Fonds sous les auspices du comité de la Croix-Rouge de cette ville.

Le bazar de St-Gervais. — Durant toute la journée de dimanche la foule n'a cessé d'affluer à la salle du Faubourg. La soirée a été des plus gaies et le résultat financier de ces deux jours est très réjouissant. Les recettes atteignent plus de 20.000 francs, ce qui laissera à l'œuvre de la colonie de vacances de St-Gervais plus de 10.000 fr. de bénéfice. Rappelons que le samedi 11 mars un bal par invitations sera organisé.

PHILANTHROPIE

« Sans feu ni lieu ». — Parlons un peu aujourd'hui de ces infortunés enfants du nord de la France, où pour eux rien n'est encore construit. Tout leur fait défaut, même le lait par sa cherté. C'est pourquoi le comité « Sans feu ni lieu » de Genève fait appel à la générosité de nos lecteurs, déjà sollicités par maintes autres œuvres philanthropiques. Il vient encore d'accueillir 250 enfants. Ce convoi fut un des plus nombreux ; Genève et ses environs qui ont remis 2050 fr. de dons pour payer des pensions, hébergent également 50 malheureux. Ils nous sont venus, les pauvres petits, un bâillon dans leur sac, visages pâles et tristes, marqués par de longues privations. Ils ont été reçus les bras ouverts.

Le comité « Sans feu ni lieu » adresse toute sa reconnaissance aux personnes charitables qui ont contribué à l'œuvre.

Un deuxième convoi, qui restera jusqu'à fin juin, se forme actuellement. Les personnes qui voudront faire une petite place dans leur foyer en acceptant un de ces infortunés ou celles qui voudront payer ou aider à payer la pension d'un de ces petits, qui s'élève à 60 fr. par mois, peuvent s'adresser à Mme L. Humbert, 31, boulevard de la Cluse, au plus tard jusqu'au 20 mars prochain. Les vêtements sont également reçus avec reconnaissance.

Pour les affamés de Russie. — La recette nette des conférences faites par M. Emile Coné, président de la Société de psychologie appliquée de Nancy, à la salle Centrale les 26 et 27 février, sous les auspices de l'Association « Vers l'Unité », se monte à 1426 fr. 50. Cette somme a été versée à l'œuvre du Dr Nansen.

NOUVELLES DIVERSES

— A la suite de nombreuses réclamations du public, qui ne trouve pas à sa disposition les annuaires français dans les principales stations téléphoniques publiques de la Ville, l'Association des intérêts de Genève avait demandé que cette lacune fût comblée. La direction générale des télégraphes répond que les administrations étrangères font des difficultés pour lui livrer leurs annuaires téléphoniques et que le nombre d'exemplaires qui lui est fourni par l'administration française est réduit au strict minimum puisqu'elle n'en reçoit que 21 exemplaires pour toute la Suisse. En conséquence elle regrette de ne pouvoir faire droit à la requête de l'Association des intérêts de Genève.

— Un vigneron domicilié à la Plaine, M. Joseph Michel, âgé de 62 ans, victime d'une attaque au café Coda, place des Eaux-Vives, a été conduit à l'hôpital cantonal, après avoir reçu des soins du docteur Audéoud.

Le petit Cyclamen grec

Il m'arrive de trois côtés différents des réclamations en faveur du gentil *Cyclamen Coum*, omis dans la liste que j'ai adressée au *Journal* lundi passé. Le passage avait échappé au dactylographe ici. Je n'en aurais pas fait un *post-scriptum* si l'on ne me demandait son histoire ou plutôt celle de son introduction, chez nous. Puis, je suis descendu au jardin et j'ai contemplé les tapis lilas, rose pâle et carmin ardent qui s'étalent au pied des buissons, et j'ai pensé qu'il vaut bien la peine d'en parler aux lecteurs du *Journal*, dont beaucoup sont de bons amis des fleurs.

Ce gentil enfant grec fut répandu ici par M. Edouard Bertrand, lequel l'avait des frères Paris, horticulteurs au chemin Dancet, dans la première moitié du XIX^e siècle, qui, eux-mêmes, l'avaient reçu du botaniste Ed. Boissier, lequel l'avait rapporté d'un de ses nombreux voyages en Orient. Il prospère admirablement sous bois et sous les arbres des vergers. A Malagnou, à Florissant, à Saconnex, mais surtout à Nyon, dans l'ancienne propriété Bertrand, actuellement Buchet, il s'est répandu à foison. Planté sous des arbres bordant un petit bois, il a grimpé la pente, a été se nicher jusqu'au sommet du coteau et même, en dessous, s'en fut jusqu'au verger chercher ombre et fraîcheur. Je crois bien que les souris, ou un insecte solidement bâti, en transportent les graines, car, à Florance, il s'en va porter ses lourdes semences, que le vent ne peut emporter, jusqu'à quatre et même cinq mètres de distance.

Que justice lui soit rendue pour tout le plaisir qu'il nous fait en ce moment-ci de l'année. H. Correvon.

CARNET DU JOUR

Lundi 6 mars

EXPOSITIONS

Comptoir d'entraide sociale, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville : tous les jours, de 14 h. à 17 h.

Salon d'art Wyatt, 2, place Neuve. Exposition H. C. Forestier.

Athénée, exposition particulière de M. Maurice Mathieu.

De 13 h. 30 à 17 h. 30 (le dimanche de 10 h. à midi), Athénée, salle Jules Crosnier, exposition d'œuvres de MM. Paul Virchaux, peintre, et C. Bolle, sculpteur.

Musée des arts décoratifs : exposition des arts du métal.

Musée Rath ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 10 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : Expositions diverses.

CONFÉRENCES et REUNIONS

18 h. Hôtel de Russie, réunion annuelle de l'œuvre de la rue Rousseau « Sauvez les enfants ».

La *Famine en Russie* : 20 h. Troinex, salle de réunions, conférence de M. W. Menha, instituteur ; 20 h. 15. Genéthod, salle de réunions, conférence par M. A. Grossey, instituteur. Projections, collecte au profit des affamés.

20 h. Ecole de Malagnou, assemblée générale ordinaire de l'Union instrumentale genevoise.

20 h. 15. Croix-Blanche : place Jargonnant, 5. — Rue de Voisins, 6. — rue de Neuchâtel, 39. — Rue Pierre-Fatio, 8, au 1^{er}.

20 h. 30. Aula de l'Université, cours publics et gratuits, première conférence de M. I. Benrubi, privat-docent à l'Université de Genève : « Maine de Biran, continuateur de Rousseau et précurseur de Bergson ».

20 h. 30. Maison de paroisse de Chêne : les protestants dans les Cévennes du XVI^e au XIX^e siècle. Conférence publique et gratuite par le pasteur J.-A. Porret.

20 h. 30. Athénée, séance de la classe d'industrie et de commerce de la Société des arts : « Artisans genevois », par M. Antoine Dufaux, conservateur du Musée des arts décoratifs. Projections lumineuses. Thé.

20 h. 30. Institut J.-J. Rousseau, Taconnerie, 5. M. Pierre Bovet : 1^{re} Education nouvelle rend-elle les enfants déboussés ?

Le Japon. — La Société genevoise de photographie annonce pour mardi 7 courant, à 20 h. 30, en son local, rue Calvin, 7, une conférence avec projections lumineuses de M. C. Fujisawa, secrétaire à la Société des nations, qui parlera de son pays, le Japon, dont il fera admirer les beautés et contera les curieuses coutumes. Cette causerie est réservée aux membres de la Société et à leurs amis.

LES CONCERTS

L'Orchestre de la Suisse romande

Pour la soirée à leur bénéfice, les artistes de l'O. S. R. avaient pris soin d'élaborer un programme particulièrement intéressant. Le morceau capital en était le prologue de *Boris Godounow*, de Moussorgski, exécuté d'après la version de Rimsky-Korsakow, la seule qui ait cours depuis 1896.

Je ne suis pas assez au courant de la musique de Moussorgski pour pouvoir démêler l'importance des remaniements que Rimsky-Korsakow a introduits dans les pages que nous avons entendues samedi soir, non plus que la mesure dans laquelle ces remaniements desservent l'œuvre. Mais je dois constater qu'en dépit des retouches qu'on lui a fait subir, cette musique est si fortement personnelle que son originalité éclate et qu'on ne saurait la confondre avec aucune autre.

Le prologue de *Boris Godounow* est une œuvre de psychologie collective. Le musicien y exprime, dans la première partie, l'inquiétude et l'angoisse de la foule; dans la deuxième partie, sa joie délirante. C'est un sujet dont la musique dramatique fournit de nombreux exemples; mais que nous voilà loin de tout ce qu'on a tenté dans cet ordre d'idées! Aux formules qu'on accoutumait d'employer pour ces sortes de scènes les compositeurs d'opéra, Moussorgski, véritable magicien des rythmes et des mélodies, oppose une peinture d'une vigueur telle et d'un accent si vrai que l'effet en est foudroyant. Dans aucune œuvre musicale on ne trouve notés avec autant de précision les mouvements de l'âme populaire, si ondyante; personne n'a rendu de façon plus saisissante les subtiles nuances de l'émotion collective, avec ses revirements imprévus et ses soudaines explosions de joie ou de détresse.

Par l'exaltation de la description, le prologue de *Boris Godounow* relève d'un art réaliste. Mais le réalisme de Moussorgski est celui d'un grand artiste et ce qui s'en dégage est tout humanité profonde et émouvante poésie. La matière musicale proprement dite, puisée à la source du chant populaire russe, est d'une parfaite beauté.

L'exécution ne fut point telle qu'on l'eût souhaité pour une œuvre de cette valeur. Les chanteurs qui composaient le chœur (la Lyre de Carouge) et un groupe important de voix de femmes d'une belle sonorité, réunies pour cette occasion) furent, cela se conçoit, un peu déconcertés par les difficultés de la partition et un style nouveau pour la plupart d'entre eux. On a du regret à penser que quelques répétitions de plus eussent sans doute permis d'atteindre à un résultat tout à fait satisfaisant. L'effet fut cependant très honorable et cette audacieuse tentative est une preuve des importantes ressources dont notre ville dispose et qui ne demandent qu'à être utilisées.

M. Beckmans a chanté les soli du prologue de *Boris Godounow* ainsi que l'air très beau et très dramatique de Boris au 2^e acte. Sa belle voix, servie par une excellente méthode vocale qui la maintient claire dans toute son étendue, et par une diction parfaite, sonna magnifiquement.

Le poème symphonique, *Une Nuit sur le Mont-Chanin*, ne peut pas être classé parmi les œuvres significatives de Moussorgski. Il est conçu dans la manière romantique et rappelle les ouvrages similaires de Liszt. Il fut exécuté avec beaucoup de chaleur. De même, sous la direction de M. E. Ansermet, l'orchestre joua la cinquième symphonie de Beethoven avec un élan remarquable. Mais, ici, l'élan ne saurait suffire et il y aurait bien des réserves à faire sur l'interprétation, qui ne tint pas toujours assez compte du caractère classique de l'œuvre et de son expression noble, et qui détruisit parfois l'ordonnance de la composition.

Une toute jeune pianiste, Mlle J. Darré, a fait un excellent début. La manière gracieuse et sobre dans laquelle elle a rendu le ravissant *concerto en mi bémol*, de Mozart, la netteté de sa technique et la qualité de son toucher m'ont enchanté. Nul doute qu'elle ne fasse une brillante carrière.

J'aurais voulu voir, pour ce concert au bénéfice des artistes de l'Orchestre, une salle comble. Vraiment notre public leur devait bien cela. Du moins, l'auditoire manifesta-t-il par de vifs applaudissements le plaisir qu'il avait pris à cette soirée et à toutes les autres.

A. P.

C'est un virtuose vraiment phénoménal que M. Marcel Dupré, organiste de Notre-Dame de Paris. Souples et dociles, les claviers du grand orgue répondent à sa volonté comme les touches d'un piano

sous les doigts du plus parfait technicien, avec une netteté admirable et sans la moindre bavure. D'autre part, l'artiste possède un sens inné de la registration, et comme un grand peintre avec les couleurs de sa palette, il obtient des combinaisons des registres de l'instrument des effets de coloration d'une diversité et d'une subtilité invraisemblables. On en eut l'autre soir, au Conservatoire, la plus complète manifestation avec le *Noël* de L. C. d'Aquin et ses variations rendues avec une finesse et un charme poétique inexprimables. M. Marcel Dupré fut aussi le puissant interprète du *Choral en mi*, de César Franck, œuvre noble et austère, un peu longue à conclure, et de *Toccata et Fugue en ré mineur*, de J.-S. Bach, dont l'allure paraissait sacrifier un peu trop à la virtuosité. Et ce fut aussi une impression de virtuosité qui domina dans les autres pièces moins intéressantes du programme: *Prélude et fugue en si majeur*, de Marcel Dupré, *Carillon*, de Emile Bourdon, et *Final de la Troisième symphonie*, de Louis Vierne. M. Marcel Dupré termina par une intéressante improvisation sur un thème que lui donna M. le professeur Montillet. Il le développa longuement dans d'ingénieuses transformations et avec une aisance qui semble chez lui une seconde nature.

Le nombreux public qui assistait à ce récital a chaleureusement applaudi l'éminent organiste français, qui a fait si heureusement valoir les ressources du bel instrument du Conservatoire.

L'interprétation du programme du second récital de M. Raoul de Koczalski a confirmé le succès de la première soirée et laissé la même impression de grâce tendre et de poésie mélancolique. On peut à cet égard admirer complètement ce bel artiste, qui a rendu certaines œuvres, les valse notamment, avec un charme incomparable. Par contre, dans les grands moments comme l'*Adagio* de la fantaisie en fa mineur, il manquait par trop de profondeur et d'émotion.

M. Raoul de Koczalski terminait avec les vingt-quatre *Préludes*. C'est vraiment une erreur que de jouer à la suite toutes ces petites pièces comme on enfile des perles très dissemblables, sans avoir le temps de les apprécier individuellement. Tous ces préludes, en général très courts, valent la peine d'être écoutés sans hâte. M. Raoul de Koczalski les a du reste remarquablement interprétés et le public, qui venait de prendre une admirable leçon sur les œuvres de Chopin, a longuement acclamé l'éminent pianiste.

Un temps de printemps n'a pas empêché un nombreux public d'assister au concert que donnait dimanche après-midi, au Victoria Hall, le corps de musique d'Elite. Le programme comprenait les belles ouvertures d'*Egmont*, de Beethoven, d'*Inlignie en Aulide*, de Gluck, une fantaisie sur *Lohengrin*, de Richard Wagner, une sélection sur le ballet de *Sylvia*, de Léo Delibes, les *Erimyes*, de Massenet, et des *Dances hongroises*, de Brahms, œuvres qui furent très correctement interprétées sous la direction si précise de M. F. Romani.

M. le professeur Ketten présentait deux de ses excellents élèves: Mme Outers, qui fit valoir une très jolie voix de soprano dans des airs de *Mireille*, de Gounod, et de *Louise*, de Charpentier, et M. Mes-trallet, dont on apprécia la basse robuste et la belle diction dans des airs d'*Euryanthe*, de Weber, et de *Thais*, de Massenet. M. Léopold Ketten était au piano, et comme il y a vingt-cinq ans que le vénére professeur collabore aux concerts du corps de musique d'Elite, ce fut l'occasion d'une chaleureuse manifestation de sympathie à son égard.

X.

Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre. — Spectacles annoncés : Mardi, 20 h. 15. *Carmen*, à prix réduits. Mercredi, 20 h. 30. *La Fille de Figaro*. Jeudi, 20 h. 15. *Louise*, à tarif réduit. Vendredi 10 et dimanche 12 mars, 20 h. 15. *Guillaume Tell*, avec le concours de MM. Seveilhac et Boulogne: tarif n° 2. Samedi, 20 h. 30. *Titine* 1^{re}.

Le bureau de location est ouvert de 10 h. à 19 h. sans interruption. Téléphone Stand 2-22.

Le Conseil administratif de la ville de Genève organise pour le mercredi 15 mars une représentation au bénéfice des crèches, cuisines scolaires et colonies de vacances. On jouera *Rigoletto*, avec le concours de notre concitoyen M. Jules Vibert, baryton des concerts et théâtres de Paris.

A la Comédie. — Spectacles annoncés : Lundi 6 et mardi 7 mars, à 20 h. 30, dernières de la *Dame de chez Maxim*, comédie-vaudeville de Feydeau, avec le concours de Mlle Odette Darthys, du Palais-Royal.

Mercredi, *Primrose*, comédie gaie de Caillavet et de Fiers.

Casino-Théâtre de la rue de Carouge. — Tous les soirs, à 20 h. 30, *Coralie* et Cie.

Cinéma. — **Gran-Cinéma**, rue du Rhône, 22 : « La Glorieuse Reine de Saba », reconstitution de l'Orient antique. — **Omnia** : Le

premier film suisse : le « Pauvre Village », scénario de MM. Amiguet et Porta, mise en scène de M. Jean Hervé, de la Comédie-Française. « Miss Rovel », drame en 5 actes, d'après le roman de Victor Cherbuliez, de l'Académie Française. — **Apollo-Théâtre** : « Les deux Gammes », ciné-roman, et le « Voleur », adaptation de la comédie de Bernstein. — **Le Colisée**, rue d'Alaïe, 10 : « L'In ante à la Rose », d'après le roman de Mme G. Reval. « Bonsoir... Paul », comédie. — **Cinéma-Palace**, rue de la Conté-d'Arion 24 : « Chantelouve », drame en 5 actes. Fin du roman de Pierre Decourcelle : « Gigolette ». — **Royal-Biograph** : La « Mort du Soleil », drame en 5 actes ; la « Femme qui tua », drame poétique. — **Excelsior**, Corratierie, 14 : « Pollyanna », comédie dramatique. « Pris au piège », drame du Far-West. — **Cinéma Central**, rue Chantepoulet : « Jeanne d'Arc », film historique en 12 parties.

Orchestre de la Suisse romande. — Il est devenu de tradition, à l'Orchestre romand, d'inviter chaque année les souscripteurs à un concert spécial dont ils choisissent eux-mêmes le programme par voie de plébiscite. Ce concert aura lieu demain mardi, salle de la Réformation, à 20 h. 30, sous la direction de M. Ansermet. Les résultats complets du plébiscite seront publiés dans le programme analytique de ce concert. Les œuvres qui ont obtenu le plus de voix dans chacune des quatre catégories seront donc jouées demain. Ce sont : la *Symphonie héroïque*, de Beethoven, le *Concerto brandebourgeois n° 4*, en sol, de J.-S. Bach (solistes: MM. Closset, Albisi et Gaimard), l'*Interlude de la Messe solennelle*, de Klose, et l'*Ouverture des Maîtres chanteurs*, de Wagner.

En dehors des invitations, qui occupent une grande partie de la salle, le comité met en vente des billets, au tarif des concerts populaires, à l'agence Véron, Grauer et Cie, passage du Terraillet, chez MM. Rothschild frères, Corratierie, à l'Association des intérêts de Genève, place des Bergues, et chez le concierge de la Réformation.

Société mutuelle artistique. — La première soirée de la Société mutuelle artistique au Casino de St-Pierre a obtenu un très grand succès. La fantaisie-revue, *Réveillez-vous. Belle endormie*, l'*Aimable Lingère*, de Tristan Bernard, et le très amusant film en couleurs, composaient un spectacle gai, qui a enchanté les spectateurs. Rappelons que la deuxième soirée aura lieu mardi 7 mars. Les places s'envolent rapidement, et nous engageons vivement les retardataires à profiter de cette occasion pour passer une agréable soirée, en aidant la Société mutuelle artistique dans son œuvre philanthropique. Location au magasin de musique Rothschild, Corratierie.

L'Enfant prodige. — La première soirée de la « Passerelle » et de l'« Activité de St-Gervais » a été un franc succès. Les auditeurs furent jusqu'au bout sous le charme de la pièce, qui a été rendue avec beaucoup de vie, de mouvement, d'art, et accompagnée de belle musique. Le public est convié aux deuxième et troisième soirées, qui auront lieu mercredi 8 et samedi 11 courant, à 20 h. 30, à la salle paroissiale de St-Gervais, rue Dassier. Billets à l'entrée.

Concerts annoncés

Mardi 7 mars, 20 h. 30, Athénée, récital de chant Alice Hartmann.

Mardi 7 mars, 20 h. 30, Conservatoire populaire de musique, Grand-Rue, 19, diction et comédie, cours de Mme Carmen d'Assilva. Billets à l'entrée.

Mardi 7 mars, 20 h. 30, salle de la Réformation, 16^e concert populaire par l'Orchestre de la Suisse romande offert aux souscripteurs. Direction Ernest Ansermet.

De film en film

Qui dit courses de chars évoque plutôt Byzance que Jérusalem. Il est pourtant assez plausible que Salomon, qui avait quarante mille crèches pour les chevaux destinés à ses chars (1 Rois, 4), et tirait chars et chevaux d'Egypte au prix fixe de 600 sicles d'argent pour les premiers et de 150 pour les seconds (1 Rois, 10), ait fait construire un hippodrome et donné des courses en l'honneur de la glorieuse reine de Saba.

Cet hippodrome, à rebours des hippodromes grecs et romains, logeait-il ses spectateurs au centre de préférence à la périphérie, sur la « pelouse » en un mot, mais une pelouse démesurée, surélevée, substituée à l'étroite « spina », c'est ce que Fox Film prétend nous faire croire. On lui passera cette invraisemblance, dictée par l'impossibilité de réunir une figuration assez nombreuse pour garnir tout le pourtour extérieur de l'arène, en considération du magnifique spectacle qu'il nous met sous les yeux. Sept ou huit quadriges prennent le départ ensemble sur une seule ligne, soit vingt-huit ou trente-deux chevaux de front. Tous les cowboys de la troupe, habillés à l'antique, sont de la fête, y compris Tom Mix, abandonnant pour une fois la vedette.

Mais c'est la course conduite par les deux rivaux, Balkis, reine de Saba, et Vasthi, princesse des Ammonites, qui est de beaucoup la meilleure par-

tie du film. Chars et chevaux ont été pris en pleine course sous tous les angles, de face, de profil, par derrière. Un savant découpage a entremêlé vues d'ensemble et de premier plan, faisant surgir à plusieurs reprises les quatre têtes frémissantes des coursiers, entre lesquelles s'aperçoit en contrebas, au bout de la fuyante perspective des larges rênes blanches entrecroisées et des bras nus qui les retiennent, le visage passionné de la conductrice. C'est la vision transfigurée par le mouvement des quadriges de bronze qui couronnent tant d'arcs de triomphe et l'on oublie toutes les négligences qui criblent le film, le mesquin petit bassin au contour tarabiscoté, l'absurdité d'un Salomon laissant partir une femme aimée alors que selon l'Ecriture il n'eut pas moins de 700 princesses pour femmes et 300 concubines.

A l'Omnia, le *Pauvre Village*, tourné à Evolène par une troupe française d'après un scénario de MM. Amiguet et Porta, attirera les amateurs de paysages valaisans. Les intérieurs pris à Paris, au studio, sur les indications de José Porto, s'harmonisent avec les extérieurs. Les acteurs, par contre, ne sont guère dans la note.

Quant au scénario lui-même, son action n'est pas assez touffue pour l'écran, et la thèse qu'il défend, si thèse il y a, protection du paysage contre l'usine envahissante, demandait une contrepartie, la glorification du travail de l'ingénieur, qui enrichit le pays par la mise en valeur de la houille blanche et sait au besoin concilier les exigences de l'esthétique et de l'utilitarisme, comme en témoignent les arcs élégants des conduites forcées qui franchissent le torrent de la Praz, au-dessous de Modane, ou les gorges de la Durance, à la Bessée.

Ct.

LES SPORTS

FOOTBALL

Au Parc des sports: match nul.

C'est par un match nul, avec, comme résultat, un but marqué par chaque équipe que s'est terminée la belle partie qui mettait en présence hier, au Parc des sports, les excellents « onze » du Cantonal F. C. de Neuchâtel et du Servette F. C. La foule des très grands jours était accourue et elle a eu tout lieu de se déclarer satisfaite du beau jeu fourni par les deux adversaires. De par le fait de la supériorité des lignes de défense des deux équipes, le nombre des buts a été excessivement restreint et aucun ne fut réussi durant la seconde partie. Grâce à l'incertitude qui régna jusqu'au coup de sifflet final, le jeu fut des plus émotionnants et le résultat nul correspondait bien à la valeur des deux teams en présence. L'arbitre était M. Eichenberger, de Berne.

Bâle, 5 mars.

Résultats des matches de football comptant pour le championnat suisse:

A St-Gall, Winterthour contre Brühl, 1 à 0.
A Zurich, Young Fellows contre Grasshoppers, 3 à 1.
A Zurich, Blue Star contre Zurich, 3 à 0.
A Bâle, Berne contre Old Boys, 3 à 1.
A Lucerne, Lucerne contre Nordstern, 1 à 0.
A Genève, Servette contre Cantonal, 1 à 1.
A Lausanne, Lausanne-Sport contre Montreux, 3 à 0.
Matches amicaux: Aarau contre Etoile, 1 à 0.

Paris, 5 mars.

Matches de football.

Pour la coupe de Paris: U. S. suisse et S. O. d'Est ont fait match nul, 2 à 2.

S. A. Montrouge bat Stade français, 1 à 0.

HOCKEY

A Varembe: match nul.

A Varembe, l'excellent Young Boys H. C. de Berne n'a pu réussir à triompher du Varembe H. C. et la partie est restée nulle, avec deux buts à l'actif de chaque équipe.

ECHECS

Les séances d'échec du Club international d'échecs auront lieu tous les lundis et jeudis au restaurant Merz, maison du faubourg de Saint-Gervais. Cordiale invitation aux amateurs.

LUTTE

On mande de Wichita (Kansas) que Strangler-Lewis a reconquis son titre de champion du monde de lutte en tombant Stanislas Zbyszko, à qui il a fait toucher les épaules par deux fois.

D'autre part, on nous écrit de Zurich: « On annonçait, ces temps derniers, dans les journaux de Genève, un match entre M. Stanislas Cyganiewicz-Zbyszko, champion du monde en lut e romaine et en « catch can », et M. Roth. Il s'agit là d'un malentendu. En effet, M. S. Cyganiewicz-Zbyszko me prie de vous signaler qu'il ne pouvait s'agir que de sa personne, car c'est bien lui, après sa victoire sur Ed. Lewis dit « Strangler », à New-York, en 1921, qui est champion du monde. Or, M. S. Cyganiewicz-Zbyszko reste à présent aux Etats-Unis.

Brontslas Buber. »

Imprim. Journal de Genève, rue Général-Dufour

TAXIS
et cars
p. sociétés
Téléphone
STAND No 70
Auto-Barages des Nations

Pension - Famille
BOIS DE FEY

50, r. Liotard, Tél. Mt-BI. 39.07
Chambres conf. Cuisine soignée, bains, jardin, chauffage central. Prix modérés.

ANGLAIS

Pleasant home for young ladies visiting London. Good lessons if desired. Tennis. Highest references. Miss Tate, Glenesh Blackheath London S. E. 3.

Mrs. Gutter receives a few

young ladies

who wish to learn English and complete their education. Happy home life. Bathing. Tennis. Villa Arundel, 48, Christ Church Road Bourne-mouth (England).

Qui donnerait

à la Protection de l'Enfance Française, Cité, 10, vieille maille hors d'usage, pour son vestiaire ?



VÉRITABLES

Courroies Balata-Dick

LIVRAISON RAPIDE

PAR LES SEULS CONCESSIONNAIRES-DÉPOSITAIRES POUR LA SUISSE :

WANNER & CO S. A., HORGES, Zurich

La Semaine économique

La crise et les monopoles

On nous écrit de Begnins :

Je ne vois de possibilité de relèvement de notre industrie que dans le retour aux conditions normales, c'est-à-dire suppression totale et radicale des pleins pouvoirs et des monopoles qui ne parviennent qu'à maintenir artificiellement la vie chère dans notre pays, sans améliorer la situation.

Que nos autorités comprennent qu'elles font fausse route en voulant éviter la casse: elle aura lieu, tôt ou tard, autant avoir le courage de la supporter maintenant; plus on attendra et plus elle sera forte parce que de plus longue durée.

Qu'on laisse la concurrence jouer librement son rôle, que le Conseil fédéral, inspiré par M. X ou M. Y, ne pousse plus des cris de paon contre les bénéfices exagérés du commerce, bénéfices qui ne sont exagérés que dans le cerveau de quelques personnes qui jouent un bien triste rôle en montant une partie du peuple contre l'autre; car si un commerçant veut exagérer ses prix, il est bientôt coulé par la concurrence qui est toujours sur le qui-vive. — Le nombre des faillites est là pour appuyer cette thèse.

Que ceux qui dirigent nos destinées aient le courage d'abolir les monopoles que détient encore la Confédération, que tout ce qui est de première nécessité soit libre, cela coûtera à quelques personnes de quitter leur sinécure grassement payée, mais nos dirigeants le sont, non pour accorder des privilèges à quelques-uns, mais pour chercher le bien et la prospérité de notre patrie à tous. Un pour tous, tous pour un.

Que notre Conseil fédéral ait le courage de trancher dans le vif, coûte que coûte, le prix de la vie baissera du jour au lendemain et de la sorte la main-d'œuvre pourra à son tour être baissée et là encore, que nos administrations soient assez crânes pour abaisser le taux des allocations de renchérissement qui occasionnent des déficits formidables qui vont toujours en augmentant et dont on ne voit pas la fin; ils rendent la situation des fonctionnaires la plus enviable, étant donné tous les avantages qu'elle procure: travail bien rétribué, pas de risque de chômage, pas de suppression de salaire pour service militaire, nombre d'heures de travail fixé, jours de congés allant en augmentant selon le nombre d'années de service, etc., etc., enfin retraite.

Peut-on citer beaucoup de catégories de citoyens jouissant de tous ces avantages? Pour ma part je ne connais que la catégorie des fonctionnaires, et nombreux sont les commerçants qui ne les possèdent pas et qui, en outre de leur travail, de leurs capacités et de leurs connaissances, font l'avance de capitaux plus ou moins forts.

Quant à l'agriculture, comment se fait-il que nous payions actuellement le lait beaucoup plus cher que pendant la guerre? Et pourtant le fourrage est abondant et les articles fourragers, maïs, tourteaux, etc., sont arrivés presque aux prix d'avant-guerre. On me répondra que, pendant la guerre le lait n'était pas à son prix; je suis d'accord et là déjà le Conseil fédéral a fait fausse route en fixant des prix fictifs; l'une des denrées les plus essentielles et l'une des seules que notre pays produise n'était pas à son prix.

Qu'on protège l'agriculteur! Tout homme sensé sera d'accord et le comprendra, mais que l'on n'exagère pas à tel point que le pays, qui est actuellement dans une impasse, par suite de la situation mondiale, ne le soit pas encore davantage au profit de cette classe. Que là encore notre devise soit mise en pratique.

Mais, pour obtenir des agriculteurs des sacrifices, il faudra aussi inculquer aux fonctionnaires que la journée de huit heures — du moins pour le moment — est une utopie qui mène le pays à sa ruine, et que le cultivateur ne peut pas admettre qu'il travaille, lui, tant que le jour dure et souvent bien avant et au-delà, le dimanche aussi bien que la semaine, tandis que ceux qui vivent à ses dépens ont une vie facile et bien rétribuée après laquelle ils jouissent d'une retraite assurée.

On nous fait envisager à Berne la suppression éventuelle du monopole des blés; or, depuis qu'il en est question, l'Office de l'alimentation aurait eu largement le temps de liquider ses stocks et nous aurions déjà à l'heure qu'il est le pain — base de notre alimentation — à un prix sensiblement plus bas, puisque le monopole livre le blé aux meuniers à 50 fr., tandis qu'on pourrait l'avoir actuellement à 35 fr., les cent kilos au maximum.

Jusqu'ici la question épineuse était celle-ci: on s'était engagé à l'avance — et ceci, alors qu'on ne savait pas ce que nous réservait l'avenir — et pour un certain nombre d'années, à payer aux producteurs le blé qu'ils fourniraient à un prix fixé à x francs, et on se retranchait derrière cette difficulté.

Que nos dirigeants veuillent encourager la production des céréales dans notre pays, la chose est discutable (1), mais enfin admettons le principe; le meilleur moyen n'est pas d'établir ou de maintenir le rouage plus que ruineux d'un monopole, mais sera, au contraire, de prélever un droit d'entrée de tant par 100 kilos et de verser au producteur suisse de céréales une allocation raisonnable qui l'encourage à ouvrir son terrain; il restera à fixer le chiffre et la base sur laquelle se fera cette allocation; sera-ce sur la quantité de céréales livrées ou sur la surface ensemencée? Je penche, pour ma part, pour la dernière solution, qui évitera de nombreuses fraudes et qui, de plus, serait beaucoup plus équitable, tous les terrains n'étant pas également propices et la paille souvent plus grande pour un plus faible rendement.

Le système du droit d'entrée aura l'immense avantage de ne rien nous coûter du tout, vu que, pour un employé de la douane, le travail reste le même, qu'il mette tel ou tel chiffre au bas d'un formulaire; le rendement sera donc une encaisse nette pour la Confédération. De plus, par ce moyen, la concurrence peut jouer son rôle bienfaisant.

Autre point important: la Confédération, ou pour mieux dire l'Office de l'alimentation étant un très fort acheteur lorsqu'il couvre ses besoins, qui sont très grands, ne pouvant être partagé à la fois, fait baisser les prix là où il se trouve, tandis que si la Suisse achète par l'intermédiaire de ses nombreux courtiers, ceux-ci se fournissent au fur et à mesure de leurs nécessités

(1) Pendant la guerre ce fut indispensable, et c'est parce que la Confédération obligea les paysans à ouvrir des prés pour les transformer en champs de blé qu'elle dut leur assurer un rendement minimum pendant quelques années. Réd.

et selon les moyens financiers dont ils disposent; les achats sont donc échelonnés et ne risquent pas de faire hausser les prix.

Tout, absolument tout, nous montre la nécessité urgente de supprimer toute entrave à la liberté du commerce, liberté garantie par notre Constitution, à laquelle nos autorités continuent à faire de cruelles entorses, et que ces mêmes autorités obligent par contre les citoyens à respecter.

Plus on va en avant, plus on constate le manque de logique qui règne dans les hautes sphères.

Louis Forestier-Coste.

Le tarif américain

Le *Sweater News and Knitted Outerwear* donne les renseignements que voici sur la discussion du nouveau tarif douanier américain :

On affirme que la majorité de la commission sénatoriale des finances a décidé de renoncer à l'évaluation américaine. Si c'est exact, cela sera très heureux pour l'industrie, à ce point de vue en tous cas cela l'aidera l'adoption du nouveau tarif douanier et des mesures de protection qui sont nécessaires.

Il y a incontestablement beaucoup de choses à dire en faveur de l'évaluation américaine. Et il y a également beaucoup à dire contre. Quels que soient ses mérites et ses défauts, chacun reconnaît qu'elle a été le principal obstacle sur le chemin du succès du nouveau tarif. Aucun progrès ne pouvait être réalisé aussi longtemps qu'elle n'était pas définitivement acceptée ou abandonnée.

Le bill Fordney a passé devant la Chambre des représentants il y a plusieurs mois déjà. Le seul motif pour lequel il n'a pas été adopté par le Sénat est le fait que la commission de ce corps s'est trouvée en présence d'un grand mouvement d'opinion publique contre le système de l'évaluation américaine sur lequel était basé le bill.

Après avoir entendu les témoignages naturellement contradictoires des fabricants et des importateurs, les sénateurs demandèrent l'avis d'experts impartiaux, mais ces derniers se trouvèrent en complet désaccord. Pendant ce temps, toutes les associations commerciales et industrielles se sont occupées de l'affaire et ont voté d'émphatiques résolutions pour ou contre le projet.

Dans ces conditions, le Sénat ne savait à quoi se résoudre: il est évident qu'il ne pouvait entrer dans la discussion des différents postes du tarif avant d'avoir décidé quelle serait la base d'évaluation. S'il renonce définitivement à l'évaluation américaine, sa tâche sera grandement facilitée.

Le résultat du referendum organisé par la Chambre de commerce des Etats-Unis est fort intéressant: par 972 voix contre 821, elle s'est prononcée contre l'évaluation américaine. (Nous avons déjà dit quelques mots de ce referendum dans le *Journal de Genève* du 20 février. Réd.). Si la chambre de commerce ne peut agir officiellement auprès des autorités, les deux tiers des suffrages n'ayant pas été atteints, le résultat du scrutin parle de lui-même. Il doit être considéré à la lumière du fait qu'il émane d'environ 1500 associations commerciales et industrielles. La voix de la chambre de commerce des Etats-Unis est la voix de non moins de 721.921 corporations et maisons.

M. O.

Le Venezuela

M. Louis Yépez, consul général du Venezuela en Suisse, nous fait parvenir, sur les richesses économiques de son pays, une brochure, signée par lui-même et par M. Enrique Frey, vice-consul du Venezuela à Berne, brochure dont nous extrayons les passages suivants:

Voies de communication: L'automobile peut traverser tout le Venezuela du nord au sud, de l'est à l'ouest. Deux grandes routes partent du centre du pays, l'une jusqu'à la partie est, l'autre jusqu'à la partie ouest du Venezuela. Dernièrement, on a construit la route centrale des Etats de Mérida et Tachira; les chemins vicinaux de l'Etat Trujillo, la route de Coro à Carora, la route des llanos, celle de Barcelona à Soledad, de Gumana à Guanaco, de Carupano à Juyapuy, de Rio Caobe à Yaguaparo, de Maturín au Cano de San Juan. La construction des chemins est suivie de celle du réseau téléphonique et téléphonique, qui compte déjà plus de 18.000 kilomètres; ont été installées aussi trois stations radiotélégraphiques. Dix-sept lignes de chemin de fer existent au Venezuela avec un capital de 200 millions de bolivars.

Richesse du pays: La terre du Venezuela est fertile et prodigieusement riche en minéraux, bois, plantes, fruits, etc. Je suis convaincu que le capital, quand il se décidera à une expansion au Venezuela, obtiendra le plus grand succès. Mais qu'on ne permette la remarque que rien ne doit être entrepris sans documentation solide. Il est important avant tout que ceux qui examinent le sous-sol ou explorent les forêts, ou analysent la terre et étudient les fleuves, soient des techniciens, des spécialistes, pour qu'ils évitent d'obtenir des informations erronées et par suite voient échouer leurs entreprises.

Lignes de communication: Les ports du Venezuela sont visités tous les mois par les lignes maritimes suivantes: *Transatlantique française* de Bordeaux et St-Nazaire; *Royal Mail Steam Packet Co.*, Southampton; *Company Harryson et Leyland*, de Liverpool; *Hamburg-Amerika Linie*, de Hambourg; *Koninklijke West-Indische*, d'Amsterdam; *Transatlantica Espanola*, de Barcelone; *Compania La Viole*, de Gènes; *Red « D » Line Company*, de New-York à New-Orléans. En outre, une compagnie nationale, la *Fluvial y Costanera*, garantit un service hebdomadaire entre tous les points de la côte du Venezuela.

Division politique: Le Venezuela est composé de 20 Etats fédéraux et d'un district fédéral, Caracas, renfermant la ville du même nom, capitale du Venezuela. Les Etats sont subdivisés en 148 dis-

tricts et 605 municipalités ou paroisses et deux grands territoires: l'Amazonas, d'une superficie de 281.900 kilomètres carrés, le Delta-Amacuro, moins grand que le premier, mais tous les deux très riches en produits naturels et en minéraux: bétail, bois, fève de tonca (sarrapia), gomme, guttapercha, ivoire végétal, or, cuivre, etc.

Zones: Le Venezuela se divise en trois zones très vastes: la zone des prairies, la zone agricole et la zone forestière.

La zone des prairies est d'une surface de 300.000 kilomètres carrés; elle consiste en grands terrains de pâturage. Dans cette zone se trouvent nos grands troupeaux de bétail qui pourraient être exportés à l'étranger ou comme viande congelée. En outre les troupeaux de chevaux, mulets, ânes et porcs sont importants.

La zone forestière embrasse plus de 400.000 kilomètres carrés, dont plus de 75 % sont en forêts vierges. La richesse de cette région ne peut pas être estimée ou calculée, particulièrement dans la région de l'Orinoco. Les quelques explorations entreprises jusqu'ici démontrent que le Venezuela possède 600 espèces de bois précieux, particulièrement le bois de rose, acajou, chêne, cèdre, peuplier, palissandre, ébène.

La zone agricole a une extension de 300.000 kilomètres carrés. 30 % environ de la population du Venezuela s'adonne aux travaux agricoles, la terre étant extrêmement fertile. De ses produits il suffit d'énumérer les suivants: café et cacao; indigo; bois de coco; bananes; coton; sucre; céréales et une variété infinie de fruits.

Quant au sous-sol, il n'y a aucun doute qu'il est très riche en gisements minéraux et pétroliers. Aujourd'hui on exploite des gisements d'or, de cuivre, de fer, d'argent, d'asphalte, de plomb, de zinc, de pétrole et de charbon. Les données les plus récentes sur l'exploitation minière du Venezuela sont les suivantes: or 750 kilogrammes; cuivre 30.000 tonnes; charbon 35.000 tonnes; asphalte 46.000 tonnes et pétrole 157 tonnes.

Les temps présents: Jamais le Venezuela n'avait atteint la plénitude d'une vie prospère comme dans ces dernières années. Jamais la paix publique n'a été si profonde et bienfaisante que depuis ce 19 décembre 1910 où le général Gomez, homme prudent et simple, grand caractère et esprit sain, se chargea de diriger les destinées de la République pour établir partout la paix comme premier gage de sa mission politique et morale, pour fortifier et protéger ensuite contre tout péril la tranquillité et l'ordre du pays.

Cette prospérité nationale ne se limite pas à l'établissement de routes ou au développement scientifique et nécessaire de l'instruction publique; cette prospérité se manifeste aussi dans la réserve d'or de plus de 100 millions de bolivars, qui se trouve en dépôt à la Banque du Venezuela, à la disposition de la nation, dans le paiement des dettes étrangères, dans l'amélioration de tous les services publics, dans le travail constant et efficace du département de l'hygiène publique, dans l'organisation des finances nationales, dans l'encouragement d'œuvres d'utilité publique, dans la création de l'armée, de l'aviation et de la marine; cette prospérité se manifeste enfin dans les nombreuses industries nationales qui sont la meilleure preuve que l'avenir du peuple est assuré.

Le centenaire brésilien

Les Etats-Unis du Brésil s'approprient à célébrer cette année le centenaire de leur indépendance. A cette occasion une grande exposition nationale est prévue pour la période du 7 septembre au 15 novembre à Rio-de-Janeiro, avec le concours de toutes les nations du monde.

Les stands seront groupés de la façon suivante:

1. Assistance, éducation et enseignement. Ecoles, ateliers et laboratoires.
2. Alimentation, industrie alimentaire, solides, liquides, mécanismes et appareils applicables aux besoins de l'alimentation, art culinaire, etc.
3. Habillement, pour l'usage fin et ordinaire, modes et élégances, habits de travail, articles et confections, en toutes leurs modalités, pour hommes, dames et enfants.
4. Habitation, son histoire, ferme ancienne et moderne, maison coloniale et maison de nos jours, types architectoniques, matériaux de construction, appareils sanitaires, mobilier, art décoratif, éclairage et installations d'intérieurs.
5. Transports, moyens de locomotion terrestres, maritimes, fluviaux et aériens, services postaux, ponts et routes, ports, etc.
6. Industries diverses, extractive et manufacturière, fibres nationales, matériel et machines pour la filature et le tissage, industrie agricole, produits d'exportation et machines agricoles de toutes sortes, tracteurs, horticulture, floriculture, pomiculture, graines et semences, industrie de produits chimiques, de mines, de parfumerie, de jeux, de chaussures, de cuirs, de tabac, de caoutchouc, d'huiles, etc.
7. Mécanique en général, machines motrices, hydrauliques, à vapeur et à explosion, transmissions, métallurgie, etc.
8. Electricité, électrotechnie, électrochimie, télégraphie, téléphonie, radiographie, photographie et cinématographie.
9. Industries sportives et sports de tous genres.
10. Art militaire, types d'organisation, appareils sur terre et sur mer, aviation, intendance, services sanitaires, croix-rouge, etc.
11. Beaux-arts, architecture, peinture, musique, art religieux, mosaïques, dessins, gravures, estampes, caricatures, etc.
12. Presse, journaux et revues, ouvrages divers, matériel d'imprimerie, arts graphiques, livres, machines pour ateliers, installations de bureaux, publicité, etc.
13. Enseignement professionnel et technique, son organisation, enseignement primaire, secondaire et supérieur, musées, etc.
14. Services publics, organisation de défense sanitaire, maisons de santé, hôpitaux, etc., santé publique.
15. Services économiques, bureaux officiels de renseignements et de statistique, chambres de commerce brésiliennes et étrangères, associations commerciales, centres industriels, finances, économie sociale, institutions de prévoyance, associations coopératives de crédit, de travail et de consommation, associations industrielles et ouvrières, etc.

Chronique financière

Des efforts sérieux sont faits dans tous les pays pour comprimer les dépenses. Le taux de l'intérêt de l'argent baisse presque partout. L'ajournement de la conférence de Gènes va permettre de préparer des solutions pratiques aux problèmes envisagés et leur application se trouvera facilitée par la bonne harmonie qui règne de nouveau entre les gouvernements anglais et français. Ces indices d'une amélioration prochaine et sans doute durable de la situation économique et financière de l'Europe ont eu leur répercussion sur le marché des changes, dont la fermeté inébranlable est significative.

A la *Bourse de Genève*, l'amélioration des changes a eu pour conséquence de ramener l'attention sur les actions industrielles. Mais ce sont encore les obligations qui font les frais principaux des transactions; ces dernières ont retrouvé pendant quelques séances une ampleur qu'elles avaient perdue depuis longtemps. La réduction du taux de l'intérêt à 4 %, suivie de celle du taux de l'escompte de la Banque Nationale, jointe à l'abondance des capitaux que nous avons déjà signalée, s'est traduite, pendant la quinzaine écoulée, par un mouvement de hausse général sur tous les emprunts. La demande a continué à se porter de préférence sur les emprunts suisses. Par suite, l'écart avec les fonds étrangers s'est encore tendu, si bien que, parmi ces derniers, même ceux dont la garantie est sérieuse se capitalisent encore à des taux très élevés. En voici quelques exemples:

	Cours actuels	Rend. immédiat	Int. courus déduits
6% Cédula Argentine	79%	7.70%	
6% Hispano-Amér. Electr.	325	7.55	
5% Etat de São Paulo	350	7.25	
5% Ville de Rio de Janeiro	330	7.00	
6% San Rafael	475	6.49	
4% Ville de Copenhague	340	6.05	

Les actions semblent vouloir enfin sortir de leur torpeur. Les demandes se font plus nombreuses et se répartissent sur une plus grande quantité de valeurs, notamment sur celles se rattachant à l'industrie, encouragées en cela par le raffermissement persistant des changes.

Les actions de banques ont été favorablement influencées par les dividendes substantiels annoncés par les principaux établissements de banques suisses. Les colporteurs de mauvaises nouvelles en sont pour leur courte honte et ils peuvent constater aujourd'hui les progrès que, malgré eux, les cours ont réalisés ces dernières semaines.

La netteté avec laquelle les comptes de l'exercice 1921 du Comptoir d'Escompte ont été établis a fait bonne impression, en dépit des pertes sérieuses et qui peuvent surprendre que notre grand établissement genevois a subies. L'action s'est relevée de 405 à 425. Bien que l'exercice 1921 de l'Union Financière se soit soldé par une perte de 440.288 francs, la valeur intrinsèque de l'action représentait 365 fr. 60 au 31 décembre dernier et depuis lors, les cours d'estimation du portefeuille ont été dépassés par suite de l'amélioration des changes. Tenant compte de ces circonstances, l'action a progressé de 187 à 265. L'action et la part Société Financière pour Entreprises Electriques aux Etats-Unis ont poursuivi leur hausse, la première de 400 à 440 et la seconde de 65 à 85. Le portefeuille serait en sensible amélioration.

Aux actions de *Gaz et d'électricité*, l'action Société Franco-Suisse pour l'Industrie Electrique s'est vivement relevée, à l'image du change français dont elle est tributaire, de 65 à 90.

Les actions de mines n'ont pas eu des variations de cours dignes d'être notées, à l'exception des actions Mines de Bor, qui ont progressé d'une dizaine de francs en corrélation avec les cours pratiqués à la bourse de Paris. Le dividende des actions Phosphates de Gafsa serait de 16 fr. français et celui des parts de 18 fr. comme l'an dernier.

Aux *produits alimentaires*, les actions Chocolats P. C. K. n'ont pas pu dépasser le cours de 140, un vendeur tenace servant toutes les demandes à ce prix. Le relèvement des changes est un facteur favorable pour la société. Il en est de même pour la Nestlé, dont les actions ont repris une trentaine de francs, bien que l'on soit toujours dans l'ignorance la plus complète sur la date de l'assemblée générale ordinaire et, à plus forte raison, sur les résultats de l'exercice écoulé. L'action Société Générale de Conserves Alimentaires (Saxon) est aussi une bénéficiaire de la hausse des changes; elle a passé de 45 à 70.

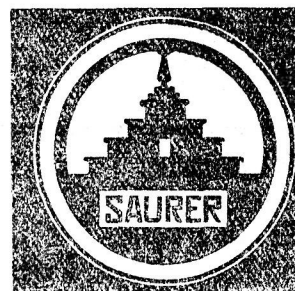
L'amélioration vaine attendue du marché des valeurs *caoutchoutières* tarde à se produire. Le manque d'entente entre les producteurs est la principale cause de cette situation, qui toutefois ne saurait durer indéfiniment. Un élément favorable consiste dans la reprise industrielle aux Etats-Unis et dans le relèvement attendu des ventes d'automobiles qui devrait se traduire par une forte augmentation de la consommation de pneumatiques.

Les actions d'*automobiles* n'apparaissent plus que rarement à la cote. L'action British Motor Cab s'est un peu améliorée conjointement avec la livre sterling.

Les valeurs *mexicaines* sont fermes quoique calmes. L'attention se portant ailleurs pour le moment. Leur bonne situation, jointe à leur capitalisation extraordinairement élevée, est faite pour tenter les capitalistes en quête de placements rémunérateurs et que n'effraie pas la distance.

Aux actions *diverses*, les actions Etoile Roumaine sont délaissées et faibles. On procède actuellement à l'échange des actions nouvelles, après quoi elles seront sur le même pied que les anciennes. L'action Appareillage Gardy a souligné d'un gain de 20 fr. le renouveau d'ouvrages aux usines de la Jonction, symptôme réconfortant de la légère reprise des affaires qui se manifeste de ci de là. L'action Compagnie de Navigation sur le lac Léman, sur laquelle on avait été un peu vite en besogne, s'est sagement tassée d'un ou deux écus; la carte se maintient aux environs de 14 fr. L'action Publicitas a progressé de 595 à 620; l'exercice a été satisfaisant et devrait permettre la distribution d'un dividende égal à celui de l'année dernière, soit 52 fr. 50. L'action Société des Frigorifiques et Glacières de Genève s'est élevée de 115 à 135; l'exercice a été des meilleurs et sans doute sera-t-il proposé à l'assemblée générale de fin mars les dividendes suivants: 10 fr. à l'action ordinaire, 9 fr. à la part et 5 fr. à l'action de jouissance.

G. B.



SAURER

Nouveaux châssis à cardan 2, 3, 4 & 5 tonnes avec frein-moteur Saurer
Société Anonyme ADOLPHE SAURER ARBON.



POUR LES RHUMATISANTS ET LES NÉVROPATHES!
Pour la première fois depuis de longues années, il peut de nouveau marcher



Une des nombreuses lettres d'approbation :
Monsieur Henri M., écrit : « Ressentant depuis plusieurs années des douleurs intolérables au genou et voyant que tous les médecins que j'ai consultés étaient impuissants à me soulager, j'ai eu recours, dans mon désespoir, aux tablettes de TOGAL. Après en avoir fait usage pendant trois jours, j'ai pu constater que mes douleurs avaient complètement disparu et depuis quatre semaines je ne ressens plus la moindre douleur; je peux de nouveau trotter et courir, tandis qu'avant de prendre les tablettes, je ne savais pas comment bouger de ma place. »

C'est de semblables expériences et des effets encore plus surprenants qu'ont signalés de nombreuses personnes qui ont envoyé le TOGAL, non seulement contre les rhumatismes, mais aussi contre toutes sortes de maladies des nerfs, maux de tête, les tics, la sciatique, les douleurs dans les articulations et dans les membres, la goutte et les névralgies. C'est en dissolvant l'acide urique, ce poison si redoutable qui détruit la santé, que le TOGAL produit cet effet salutaire qui est aussi prompt que durable.

Les tablettes TOGAL s'obtiennent dans toutes les pharmacies. Prix Fr. 2.- et Fr. 5.- Laboratoire pharmaceutique Uster (Zurich) 5, Centralstrasse

„RHENUS“

SOCIÉTÉ ANONYME POUR NAVIGATION ET EXPÉDITION

Télégrammes : **BALE** Téléphones : **3935 et 3936**
RHEINUS

NAVIGATION SUR LE RHIN

depuis les ports de mer et tous les ports intermédiaires, Bâle, et vice-versa

Cargaisons collectives

Allemagne — Suisse — Italie

ENTREPOTS - TRANSITS - DÉDOUANEMENTS - ASSURANCES

Doctoresse DAINOW

Maladies des femmes

Accouchements

Consultations de 2 à 4 h.

15, rue du Mont-Blanc, 15

Tél. : Mt-Blanc 34-75

M. et Mme René Masset et leurs enfants, M. et Mme Raymond Valtrosch, Mme Alfred Masset-Turrettini, Mme René Masset-Olivier, Mme Hélène Benoit et son fils, MM. Charles et Alfred Masset, M. et Mme Doriot-Valtrosch et leurs enfants, M. et Mme Francis Derrue, Mlle Amélie de Stoutz, Mme de Spey et sa fille, M. et Mme Auguste Blondel et les familles, atteintes ou la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur

Charles MASSET

Ingenieur

leur époux, père, beau-père, frère, beau-frère, grand-père, oncle, cousin et parent, enlevé à leur affection, le 2 mars, à Sempach (Suisse), dans sa 74^{ème} année, après une douloureuse maladie.

Les parents et amis sont invités au culte qui aura lieu le mardi 7 mars, à 2 h. 15, à Florissant, 14.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Jean XV, 12.

Messieurs les Conseillers administratifs, maires, adjoints et Conseillers municipaux du canton de Genève sont priés d'assister au convoi funèbre de

Monsieur

Daniel BAUD

adjoint et Conseiller municipal de la commune de Céligny. L'honneur sera rendu à Céligny, le lundi 6 mars 1922, à 15 h.

Le Conseiller d'Etat, chargé du Département de l'intérieur et de l'agriculture :

J. GAVARD.

Le Comité de St-Jean de l'Association démocratique des Petit- et Grand-Saconnex a le regret de faire part aux membres du Groupe du décès de

Madame

Delphine GLOOR

épouse de M. Victor Gloor, le dévoué trésorier du Groupe II. Pas d'honneur.

Le Comité.

Pour prévenir et combattre la

GRIPPE

le gargarisme tonique, antiseptique le plus simple et le plus efficace, bien que le meilleur marché est un mélange de quelques gouttes du seul véritable **Alcool de Menthe Américain** (fr. 1.75 et 2.50 les flacons ronds) dans un demi-verre d'eau tiède.

POMMES FUMÉES

Fabrication de cerceaux

E. BONNET & Co

Téléphone Stand No 23

80, r. du Rhône - Genève

Enterr. de ttes classes

Service officiel de la

Ville de Carouge, des

Comm. de Chêne-Bougeries et du Pi-Saconnex.

SAUVEZ-VOUS CHEVEUX

AVEC LE MEILLEUR

PETROLE

HAHN

ANTISEPTIQUE, PULVÉRISABLE, DÉTERGENT

Pharmacie Hahn, 10, rue de la République, Genève

ROUMANIE

Monsieur, Suisse romand, homme d'affaires, se rendant pour deux mois, fin mars, en Roumanie, accepterait missions commerciales. Offres s. D.1331L Publicitas Lausanne.

Domaine à vendre

en Bretagne, à proximité de la mer, comprenant château style Renaissance gothique meuble ancien et moderne avec trois autres fermes en état de neuf. Prix demandé : 700,000 fr., contenance totale 100 hectares. Pour tous renseignements s'adr. à M. Symoneau, notaire, à Louannec (Côtes du Nord).

Liquidation de biens séquestrés

VENTE au Palais, à Nice, le vendredi 17 mars 1922, à 10 h., par M. Mari, liquidateur de la

VILLA SANITAS

à Cap d'Ail, avec jardin 23,000 m², libre de location. Mise à prix : 300,000 fr. Consignation pour enchérir 30,000 fr. Renseignements chez M. Mari, inspecteur-adjoint des domaines, 11, rue St-François de Paule, Nice.

Eau de COLOGNE

SAVON POUDRE

N° 555

sont indispensables pour les soins de la toilette.

Ils embellissent le teint, vivifient la peau, enlèvent les rides.

Se raser avec le Shavingstick No 555 est un plaisir.

Clermont & E. Fouet, Genève

ELCHINA

fortifiant puissant rend les nerfs sains et aptes au travail et empêche la nervosité

Se trouve ds J. pharm., le flac. fr. 3.75, le doub. flac. fr. 6.25

Foire internat. de Vienne

19 au 25 mars 1922

Train spécial

Zurich - Vienne - Zurich

Départ : ZURICH, 18 mars

Départ : VIENNE, 24 mars

Places réservées. Wagon-restaurant

Chambres réservées à Vienne.

Demandez prospectus et renseignements chez :

Meiss & Co S. A., Bureau de voyage, Zurich,

ou chez M. A. Ravessoud, rue du Mont-Blanc, 1,

ou chez J. Véron-Grauer & Cie, rue du Mont-Blanc, 22,

ou à la Mais. A. Natural, Le Coultre & Cie S. A., Gr.-Qual, 24

Avec l'aide de la Chambre de commerce autrichienne p. la Suisse à Zurich

Remorques

pour camions et tracteurs de toute construction.

Bachmann-Bosshard & Co, Zurich, Stampfenbachstr. 57.

Placement au 10

pour rembourser l'associé sortant, on demande bailleur de fonds d'un apport de

70 à 80,000 francs

Garantie par la même valeur, discrétion absolue. Prière d'adresser offres sous chiffre F42874X, Publicitas, Genève.

Atelier mécanique

outillé tout à neuf, possédant contrats de commandes importantes, mais manque de fonds de roulement

demande commanditaire

ou employé intéressé. Pour tous renseignements s'adresser sous chiffre D52751X, Publicitas, Genève.

CREDIT FONCIER DE BALE

ASSEMBLEE DES CREANCIERS

Les porteurs de toutes les lettres de gage et obligations du Crédit Foncier de Bâle, savoir

- 1^o Emprunt 4% de Frs. 5,000,000.— du 1^{er} mai 1910, remboursable le 1^{er} mai 1930,
- 2^o Emprunt 4 1/2% de Frs. 10,000,000.— du 11 janvier 1912, remboursable le 1^{er} janvier 1932,
- 3^o Emprunt 4 1/2% de Frs. 10,000,000.— du 5 février 1913, remboursable le 1^{er} janvier 1932,
- 4^o Emprunt 5% de Frs. 10,000,000.— du 3 juillet 1915, remboursable le 1^{er} août 1925,
- 5^o de toutes les obligations de caisse

sont invités, conformément aux dispositions de l'Ordonnance du Conseil Fédéral du 20 février 1918 sur la communauté des créanciers dans les emprunts par obligations et aux modifications de cette Ordonnance des 20 septembre et 28 décembre 1920, à une

ASSEMBLEE DES CREANCIERS

qui aura lieu le jeudi 16 mars 1922 à Bâle, à 10 heures du matin, au Casino de la Ville (1^{er} étage)

ORDRE DU JOUR :

- 1^o Rapport sur la situation de la Banque,
- 2^o Décisions sur les propositions de l'Administration. Ces propositions seront soumises aux cinq communautés de créanciers, conformément à l'art. 16bis de l'Ordonnance du Conseil Fédéral du 20 février 1918, sous la réserve que la validité de chacune des propositions faites soit subordonnée à l'adoption des autres.

Ces propositions sont les suivantes :

- a) Les créanciers de toutes les lettres de gage et obligations de caisse renoncent provisoirement, jusqu'au 1^{er} mai 1930, aux intérêts conventionnels et se contenteront jusqu'à cette date des recettes en intérêts excédant les frais.

Cet excédent sera déterminé à la fin de chaque exercice annuel, pour la première fois à la fin 1922, et réparti entre les créanciers, au prorata des intérêts auxquels ils auraient droit.

- b) Les lettres de gage 5%, remboursables aux termes des conditions de l'emprunt le 1^{er} août 1925, ainsi que les obligations de caisse déjà échues ou arrivant à échéance, seront prorogées jusqu'au 1^{er} mai 1930.

Nous attirons votre attention sur le fait que, selon l'art. 16bis de l'Ordonnance fédérale en question, ces propositions ne seront réputées admises que

- 1^o lorsqu'elles ont été agréées par les représentants d'au moins trois quarts du capital global de toutes les communautés, se trouvant en circulation,
- 2^o lorsqu'elles ont en outre été acceptées, par les trois quarts des communautés selon l'art. 16 c'est-à-dire avec le consentement de créanciers représentant les trois quarts au moins du capital en circulation d'une communauté et
- 3^o lorsque dans chacune des autres communautés les représentants d'au moins la majorité simple du capital en circulation ont donné leur consentement.

C'est pourquoi nous prions instamment les porteurs des titres d'être si possible tous présents à l'assemblée des créanciers où, en cas d'empêchement, de s'y faire représenter.

Les porteurs de titres qui désirent prendre part à cette assemblée sont priés de légitimer leur qualité d'ici au 15 mars 1922 au plus tard, auprès de l'une des Banques mentionnées ci-dessous, ou au Siège du Crédit Foncier de Bâle, Aeschenvorstadt 1, à Bâle. Ils recevront alors une carte d'admission désignant l'emprunt qui les concerne et les numéros de leurs titres. Cette carte donnera droit à une voix pour un capital de cent francs.

Il sera distribué une carte spéciale pour chaque communauté de créanciers.

Pour donner plein pouvoir à un tiers, le porteur n'aura qu'à lui remettre sa carte de vote, après avoir signé la procuration imprimée au verso.

Les cartes d'admission seront délivrées à notre caisse, Aeschenvorstadt 1, à Bâle, ainsi que chez les Banques désignées ci-après :

Société de Banque Suisse à Bâle et ses Caisses de dépôts,
Zurich et ses Caisses de dépôts,
St.-Gall,
Schaffhouse,
Lausanne,
Genève,
La Chaux-de-Fonds,
Locle,
Neuchâtel,
Bordier & Cie, à Genève,
Banque d'Alsace et de Lorraine, à Bâle,
Genève,
Strasbourg et ses Succursales,
Süddeutsche Discontogesellschaft A. G. à Mannheim et ses Succursales.

C'est aussi chez ces établissements que l'on pourra se procurer nos circulaires des 8 décembre et 30 janvier 1922, ainsi que le bilan et le compte de Profits et Pertes au 31 décembre 1921.

BALE, le 30 janvier 1922.

Le Conseil d'Administration du Crédit Foncier de Bâle.

On cherche

à acheter ou à louer au bord ou à proximité d'un lac,

petite villa

ou maison

avec grand jardin. Offres avec détails sous chiffre K513Q à Publicitas, Bâle. Discretions assurées.

AVIS

Nous recherchons capitaux pour placements

hypothécaires

2^{me} rang

sur très bonne maison locative. S'adr. de Roulet & Ador, régisseurs, 2, place de la Synagogue.

On désire emprunter

en hypoth. 2^{me} rang, bien garanties. Fr. 20,000 à 60,000 sur divers biens immeubles. Pour renseignements s'adresser Roch & Martinet, 96, rue du Rhône.

Banque Fédérale

SOCIÉTÉ ANONYME

Paiement du dividende

L'assemblée générale des actionnaires a fixé à 8 % le dividende de 1921; il sera payé à partir du 6 mars sous déduction du timbre fédéral de 3% par

fr. 38.80 par action de fr. 500.— nom.

contre remise du coupon No 29, aux caisses de la Banque Fédérale (S. A.) à Zurich, Bâle, Berne, Chaux-de-Fonds, Genève, Lausanne, St-Gall et Vevey.

Zurich, le 4 mars 1922.

LA DIRECTION CENTRALE.

ITALIE

Importante entreprise de la branche chimie pharmaceutique en Italie cherche pour son département de propagande un jeune commerçant ou pharmacien de nationalité suisse. Le candidat doit posséder à fond la langue italienne parlée et écrite et en avoir acquis la connaissance par séjour prolongé en Italie. On donnerait la préférence à quelqu'un d'expérience dans le domaine de la propagande scientifique et populaire des spécialités pharmaceutiques, au courant de la partie insertions, rédactions, fournisseurs, etc., cette condition n'est toutefois pas indispensable.

Prière aux intéressés d'adresser leur offre avec curriculum vitae détaillé, documents et renseignements sur leur activité précédente et leur expérience, leurs connaissances des langues, prétentions et photographie à Publicitas, Bâle, sous chiffre J812Q.

Société Anon. pour l'Industrie du Bois

Adr. télégr. « Holzindustrie » **St-MARGRETHEN** Téléphone : 200

Commerce de bois en gros, scierie. — Atelier de rabotage et pour fendre.

Fabrique de caisses. Séchoirs.

SUCCURSALES : **RHEINECK**, Téléphone 103

St-GALL, Téléphone 2540

ZURICH, Téléphone Selzan 7936

(Fait suite à la Maison Benz-Meisel & Cie, Société Anonyme pour l'Industrie du Bois, fondée en 1918).

DERNIÈRES NOUVELLES

3^{me} EDITION

Autour de la paix

Le traité du Pacifique

Washington, 5 mars.

Le président Harding et le sénateur Lodge se sont entretenus de la question de la ratification du traité du Pacifique. Le président approuve la proposition faite par M. Lodge de soumettre lundi au Sénat le traité à quatre, afin qu'il puisse être discuté tous les jours jusqu'à ce qu'on aboutisse à sa ratification.

Le président est d'avis que le traité du Pacifique doit être ratifié avant le traité naval et les autres traités en suspens, parce que, tant qu'il n'est pas ratifié, il n'est pas possible aux Etats-Unis d'abandonner leurs constructions navales.

Conférence ajournée

Rome, 5 mars.

M. Schanzer, ministre des affaires étrangères d'Italie, a fait demander à ses collègues français et britannique d'ajourner au 21 mars la conférence qui doit avoir lieu à Paris entre les trois ministres des affaires étrangères au sujet du problème d'Orient.

M. Schanzer sera retenu en Italie à cette date par des travaux parlementaires.

Le district d'Aix-la-Chapelle

Bruxelles, 5 mars.

La Libre Belgique apprend que des négociations sont engagées entre la France et la Belgique pour la rétrocession à l'occupation belge du territoire du district d'Aix-la-Chapelle, comprenant les petites villes de Duren, Schleiden et Juliers.

Dans la région occupée

Coblence, 5 mars.

La commission interalliée des pays rhénans a interdit la tournée de conférences dans les territoires occupés, projetée par le général Liman von Sanders, sous prétexte que cette conférence était susceptible de créer, dans la population, un état d'esprit nuisible à l'ordre public et dangereux pour la sécurité des troupes d'occupation.

Grande-Bretagne

L'avenir de la coalition

Paris, 5 mars.

On mande de Londres au *Journal des Débats* :

La crise continue. Il n'est certes pas impossible que M. Lloyd George arrive à replâtrer sa coalition, mais la coalition ne vivra pas. Elle ne vivra pas parce que le pays, les électeurs n'en veulent plus. S'il n'y avait qu'une querelle entre les chefs des partis qui composent la coalition, un accord aurait encore une certaine valeur. Mais la crise n'est pas une querelle, comme on voudrait le faire croire. Ce sont les électeurs qui se révoltent et qui protestent contre l'attitude des chefs; et, à la veille des élections générales, cela est significatif. Les chefs peuvent dire ce qu'ils veulent. Ce sont les électeurs qui, au scrutin, auront le dernier mot, comme à Manchester, à Londres et à Bodmin. En outre, le prestige de M. Lloyd George baisse à vue d'œil.

C'est bien parce que sir George Younger, le grand électeur unioniste, qui tâte le pouls à l'opinion et en suit le courant, voit que la coalition est disloquée, qu'il réclame l'indépendance des unionistes, qui ne veulent plus avoir pour chef un libéral dans la personne de M. Lloyd George. Quant aux libéraux Lloyd-georgiens, ils sont cinquante, et, si des élections générales avaient lieu demain, ils seraient moins nombreux encore.

Les Anglais comprennent un gouvernement conservateur; ils comprennent un gouvernement libéral; ils comprennent un gouvernement travailliste; ils ne comprennent pas un gouvernement qui ne propose aucun principe constitutionnel reconnu et qui n'est, à leurs yeux, ni chair ni poisson.

M. Arthur Balfour créé chevalier

Londres, 5 mars.

M. Balfour, qui a refusé à quatre reprises d'être anobli, a dû accepter l'ordre de la Jarretière dont le roi lui a remis les insignes, ce qui comporte le titre de chevalier.

M. Arthur Balfour, lord président du conseil, devient donc sir Arthur Balfour. Cette distinction est destinée à récompenser les services rendus par sir Arthur Balfour à la conférence de Washington en même temps que ceux rendus à la nation depuis quarante-huit ans qu'il est entré dans la vie politique.

La visite de M. Weidgend à Londres

Londres, 5 mars.

La mission mystérieuse à Londres de M. Weidgend, directeur des établissements Krupp, continue d'intriguer l'opinion anglaise. On dit qu'un accord a été récemment conclu entre la maison Krupp et la Russo-Asiatic Corporation pour exploiter les mines de l'Oural. Cet accord aurait été conclu à Berlin par M. Leslie Urquhart au retour de son voyage de Moscou. M. Weidgend serait venu à Londres pour traiter avec plusieurs grandes banques anglaises à qui on a demandé de financer cette entreprise.

Fiançailles princières

Copenhague, 5 mars.

Le roi et la reine de Danemark annoncent les fiançailles, à Cannes, de leur fils aîné, le prince royal Frédéric, avec la princesse Olga de Grèce, fille du prince Nicolas et de la grande-duchesse Helena Vladimirovna.

Le coup d'Etat de Fiume

Le calme est complet

Milan, 5 mars.

Les journaux relèvent que le calme est maintenant complet à Fiume.

Le *Corriere della Sera* écrit que les événements de ces jours derniers ont mis fin à l'action que se proposait M. Zanella auprès du gouvernement de Belgrade, de soutenir, au nom de l'Etat indépendant de Fiume, la nécessité d'une entente entre Rome, Belgrade et Fiume.

Etant donnée la nouvelle situation, il est à croire que Rome et Belgrade hâteront l'application intégrale et définitive du traité de Rapallo.

Le *Corriere della Sera* écrit, à propos de l'envoi à Fiume du commandeur Castelli, que celui-ci n'a pas les pouvoirs de ministre plénipotentiaire.

Le Comité de défense nationale a déjà annoncé qu'il remettra ses pouvoirs au représentant italien. La tâche du représentant italien sera de former un gouvernement de coalition qui défendra réellement et loyalement les intérêts vitaux de l'Etat.

Au cas où les partisans de Zanella resteraient en dehors de cette coalition, eu égard au traitement infligé à leur chef, il sera indispensable de procéder à de nouvelles élections.

Le départ de M. Zanella

Milan, 5 mars.

Des informations du *Corriere della Sera* disent que M. Zanella et M. Blavich ont été conduits de Fiume à Pola à bord d'un torpilleur. Ils sont repartis pour Postumia, avec l'intention de se rendre à Vienne.

Le chef du gouvernement de Fiume, M. Zanella, avant le coup d'Etat des nationalistes, avait fait des déclarations au journal *Piccolo*, de Trieste, où il avait fait ressortir que le traité de Rapallo ayant établi l'Etat indépendant de Fiume, l'annexion de Fiume était par conséquent exclue.

Le parti libéral-nationaliste, a-t-il ajouté, qui réclame à grands cris l'annexion pure et simple de Fiume à l'Italie, ne suit pas une politique sérieuse. La politique annexionniste des fascistes conduirait à une guerre certaine entre Fiume et la Yougoslavie et provoquerait l'application du blocus, qui enlèverait à Fiume toutes ses sources de richesse et de prospérité.

L'*Avanti* croit que les événements de Fiume ont été préparés sans que les autorités italiennes s'y opposent. Le député fasciste Giunta a pu arriver à Fiume avec ses troupes de combat sans être inquiété. On ne pourrait pas s'expliquer autrement la facilité avec laquelle les fascistes purent s'emparer du dépôt de munitions et d'un petit torpilleur.

Ce que dit Mussolini

Mussolini écrit dans le *Popolo d'Italia* : « Le coup d'Etat de Fiume a réussi pleinement dans sa première phase. Maintenant le drame fiumain va se développer à Rome. Les éléments nationalistes, même les plus intransigeants, de Fiume ne pensent pas qu'il soit actuellement possible d'annexer Fiume à l'Italie. Fiume doit donc rester un Etat indépendant. Mais pour vivre, cet Etat a besoin de l'aide italienne ».

Milan, 5 mars.

Suivant des nouvelles de l'*Avanti*, la situation avant le coup d'Etat de Fiume était déjà très grave. Le chômage frappait durement la classe ouvrière. Le 80 % des ouvriers chômaient. Le parti socialiste avait attiré l'attention de la Consulta sur cet état de choses.

L'attitude de D'Annunzio

Rome, 5 mars.

On apprend que D'Annunzio aurait été pressenti ces jours derniers par les chefs de la conspiration et qu'il avait même émis un avis défavorable. Pour lui, il n'y aurait plus à revenir sur les accords intervenus. Dans les milieux fiumains, on espère néanmoins l'amener à penser autrement. Les éléments nationalistes locaux s'étant désagrégés sous M. Zanella, M. Guinzi, étranger à la ville, craint de ne pas jouir d'un prestige suffisant. En outre, l'arrivée de l'ancien dictateur ranimerait l'enthousiasme en Italie et favoriserait le succès des souscriptions ouvertes pour soutenir l'entreprise.

Si D'Annunzio se montre irrédactable, le parti nationaliste de Fiume s'adresserait à M. Mussolini, bien que ce dernier ait déjà fait savoir que sa présence à Rome lui paraissait à l'heure actuelle bien plus nécessaire, soit en raison de la situation générale, soit même pour soutenir au Parlement l'action nationaliste de Fiume.

Quoi qu'il en soit, le conseil des ministres n'a pu que regretter les répercussions parlementaires des événements. Le cabinet venant à peine d'être constitué après la crise laborieuse que l'on sait, la trêve de la droite paraissait nécessaire. Il n'est plus sûr de l'obtenir si, comme il y est forcé, il se retranche, pour contrecarrer la trêve des annexionnistes, derrière le traité de Rapallo.

L'impression à Rome

Paris, 5 mars.

On mande de Rome au *Temps* : On commence, dans les milieux politiques, à manifester quelque inquiétude des affaires de Fiume.

On dit que Fiume est Etat libre et a le droit, par conséquent, de décider de son sort sans aucune intervention; mais on estime que des deux côtés à Fiume il y a eu des torts. On déplore, d'autre part, les violences des fascistes, surtout en considérant que parmi eux sont des éléments étrangers à Fiume, qui devraient s'abstenir de se mêler des affaires de la cité; d'autre part, on déplore également l'intransigeance des zanellistes, qui, dit-on, ont recruté une milice dans les pays

nouvellement annexés à l'Italie, mais, parmi les éléments les plus hostiles à l'Italie et ne parlant même pas la langue italienne, qui est depuis plusieurs siècles celle de Fiume.

Les raisons de Zanella sont qu'il voulait se défendre contre les D'Annunziens et les légionnaires restés à Fiume. Mais, dans les milieux parlementaires italiens, même dans un groupe nettement nittien, on fait observer que ces légionnaires n'ont plus aucune espèce d'organisation, surtout depuis que D'Annunzio, seul chef reconnu par eux, les a formellement dissous. Du reste, ils sont à peine deux cents, dont la plupart sont restés à Fiume pour des intérêts privés qu'ils avaient contractés pendant la régence de D'Annunzio, ce qui nécessitait leur prolongement de séjour.

On se demande donc dans les milieux politiques italiens si la nouvelle garde zanelliste était bien nécessaire, car c'est la création de cette garde qui aurait suscité le mécontentement de la population italienne, même des partisans de l'autonomie, tandis qu'elle a été accueillie favorablement par les Croates.

On retombe donc dans le conflit initial des deux races, et c'est cela qui donne sa gravité à la situation. Les journaux italiens font appel à tous ceux qui ont coopéré de part et d'autre à résoudre la question de Fiume pour qu'ils continuent et achèvent aujourd'hui cette œuvre de pacification.

Une démarche du ministre de Serbie

On mande de Rome à l'*Avanti* que le ministre du royaume des Serbes, Croates et Slovènes à Rome s'est rendu à la Consulta, où il a conféré avec le secrétaire général, sénateur Comparini. On garde un silence absolu sur cet entretien. Il est cependant facile d'affirmer que l'entretien a porté sur la situation créée à Fiume par les événements et sur les incidents de Florence, au cours desquels les fascistes manifestèrent devant le consulat yougoslave.

Allemagne

Les pourparlers pour le compromis fiscal

Berlin, 5 mars.

Les négociations continuent entre les populistes et les partis gouvernementaux, au sujet du compromis fiscal.

Le principal obstacle à un accord réside maintenant dans le point de savoir si l'emprunt forcé sera prélevé, pour la majeure partie, dès cette année. Les amis de Stinnes font tous leurs efforts pour qu'on n'en perçoive en 1922 qu'une très faible partie, mais, par contre, les socialistes demandent pour l'année en cours, sinon le versement intégral des sommes à avancer au Trésor, du moins le prélèvement d'un pourcentage très élevé.

Leur désir est également de réduire à 2 ou, au plus, à 2 1/2 %, l'intérêt accordé à cet emprunt pendant les premières années.

La question de l'évaluation et de la perception de l'emprunt forcé a fait l'objet, de la part de M. Hermès, d'une proposition intermédiaire entre les deux tendances opposées.

M. Hermès propose que provisoirement les contribuables impossibles pour l'emprunt forcé fassent leur déclaration volontairement, et les versements anticipés auront lieu sur ces bases. Pour favoriser ces versements anticipés, des primes seraient prévues pour les versements faits jusqu'au 1^{er} juillet. Par contre, une taxe supplémentaire serait perçue pour les versements faits après cette date. Les évaluations définitives pour l'emprunt forcé se feraient sur la base de l'estimation pour l'impôt sur la fortune à la date du 31 décembre 1922.

On considère comme d'augure favorable le fait que les populistes, jusqu'ici intransigeants, semblent adopter une attitude plus conciliante. C'est ainsi que, faisant cause commune avec les députés gouvernementaux, ils ont, au cours d'une séance de la commission fiscale, repoussé une motion demandant que les coopératives agricoles fussent exemptées de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Extension des mines de potasse

Berlin, 5 mars.

Le conseil de surveillance des mines de potasse de Salzdetfurth, dans sa séance de samedi, a approuvé le plan d'étroite collaboration des mines de potasse de Salzdetfurth avec les mines de potasse d'Aschersleben et de Westeregeln, ainsi qu'avec les fabriques de produits chimiques de Leopoldsdahl, et a décidé d'élever le capital-actions de 21 à 77 millions de marks.

Yougoslavie

Pas de passeports pour les Hongrois

Belgrade, 4 mars.

A la suite de nombreuses difficultés faites par les autorités hongroises aux voyageurs yougoslaves en Hongrie, la légation de Yougoslavie à Budapest refusera jusqu'à nouvel avis le visa des passeports aux ressortissants hongrois.

Mesures financières

Belgrade, 4 mars.

Une ordonnance du ministre des finances yougoslave dit que tous les négociants important des marchandises en vertu d'une autorisation de la Banque nationale, ont l'obligation de présenter à celle-ci tous les documents, motivant clairement l'achat de devises étrangères.

Les ordonnances du ministre des finances sont appliquées avec la plus grande sévérité; c'est ainsi que la Gradjevska Bank, de Belgrade, a été frappée d'une amende de 200.000 dinars pour avoir, par l'achat fictif de 10.000 francs, fait monter le cours du franc de cinquante points.

Russie

Bela Kun à Berlin

Berlin, 5 mars.

Die Zeit signale que Bela Kun était à Berlin la semaine dernière et qu'il en est reparti samedi. C'était la deuxième visite faite par Bela Kun le mois dernier. On peut admettre qu'il était porteur d'instructions de Moscou, d'autant plus qu'il s'est aussi rendu à Prague et à Vienne.

Le cours du rouble-or

Berlin, 5 mars.

Le commissaire russe du peuple pour les finances a fixé à 200.000 roubles soviétiques le cours du rouble or d'avant-guerre pour le mois de mars.

Le comité confédéral de la C. G. T.

Paris, 5 mars.

Le premier comité confédéral de la C. G. T. unitaire s'est réuni dans son nouvel immeuble de l'Union des syndicats. 50 unions et 28 fédérations étaient représentées.

L'un des secrétaires, M. Totti, a donné lecture d'un rapport exposant la situation de la C. G. T. unitaire et affirmant que celle-ci compte plus des deux tiers des effectifs représentés dans la C. G. T. au moment du congrès de Lille.

CONFÉDÉRATION

Le roi des Belges en Suisse

Bruxelles, 5 mars.

Le roi est parti dimanche après-midi pour la Suisse, où il restera quelques jours. Il se rend dans une villa qu'il possède aux environs de Lucerne.

Le dimanche politique

Sarnen, 5 mars.

Les électeurs du Nidwald se sont prononcés, par 1981 voix contre 1228, en faveur de l'initiative populaire demandant la suppression partielle de la Landsgemeinde.

Bollingen, 5 mars.

Le peuple tessinois a accepté la révision partielle de la constitution cantonale supportant le tribunal cantonal permanent.

La participation au scrutin a été très faible.

Lausanne, 5 mars.

L'élection du Conseil d'Etat, qui a eu lieu dimanche, et pour la deuxième fois par le peuple, a donné les résultats suivants: Sur 84.000 électeurs, 20.300, soit le 24 %, ont pris part au scrutin. Les sept conseillers d'Etat sortants ont été réélus, à savoir: MM. Simon, par 19.678 voix; Porchet 19.594, Dufour 19.568, Dubuis 19.560, Bujard 19.469, Fricker 19.344, et Thélin 19.030.

Il manque les résultats de quatre communes. A Lausanne, la participation n'a été que du 12 %. Le nouveau Conseil d'Etat sera installé le 17 mars.

Un discours de M. Scheurer. — Dans une assemblée populaire convoquée à Emmenda par le parti populaire bourgeois et qui groupait 7000 personnes environ, M. Scheurer, conseiller fédéral, a parlé des questions fédérales actuelles. Il a dit notamment que la Suisse devait faire entendre sa voix en faveur du rétablissement d'une véritable paix et de la pacification des esprits dans le monde entier. Dans son discours, qui fut à maintes reprises interrompu par des applaudissements, M. Scheurer s'est prononcé en faveur d'une forte armée suisse.

Le chef du département militaire a conclu en faisant appel aux devoirs de chaque citoyen et en exprimant sa confiance absolue dans les destinées de notre patrie.

L'assassinat du Saentis. — Pendant la semaine dernière, des recherches avaient été effectuées par des agents de police et des gardes forestiers, dans les environs du Saentis, en vue de retrouver le meurtrier des époux Haas. Jeudi encore, la cabane de l'endroit dit « Im Auel », où le meurtrier s'est pendu, était vide. Avant de s'ôter la vie, Kreuzpinter s'était barricadé. Son cadavre fut retrouvé sur une planche. La corde dont il s'était servi pour mettre fin à ses jours avait été accrochée à un clou fixé dans la poutrelle du toit.

Dans les poches de l'assassin on ne trouva ni argent ni objets de valeur. Sur une feuille de papier, Kreuzpinter avait tracé quelques mots d'adieu à l'une de ses amies, sans manifester aucun regret pour l'acte qu'il avait commis.

Le cadavre fut transporté à Urnaesch dans la soirée de samedi. Dimanche l'autopsie du corps du meurtrier a été faite.

Les autorités ayant refusé la permission d'inhumer le cadavre de Kreuzpinter, celui-ci sera incinéré à St-Gall.

Bâle-Ville. — Le nouveau remorqueur « la Ville de Zurich », qui a fait sa course d'essai mercredi, a donné pleine satisfaction. Construit pour le secteur Bâle-Strasbourg, il représente un type nouveau, où le système Zoelly à turbines est appliqué pour la première fois à la navigation fluviale. Il a d'abord été essayé entre Augst et Birsfelden et continuera ses expériences dans les eaux badoises. Long de 67 m. et large de 17 m. aux tambours, sa turbine fait, en pleine course, 4500 tours par minute, que la transmission réduit à 45 sur l'axe des roues à aubes.

Mise à pied. — Sur le rapport de M. Schneider, chef du Département de l'intérieur, le Conseil d'Etat a décidé de ne pas réélire M. Strub comme inspecteur des fabriques.

Vaud. — Un jardin fruitier-école. — A la suite d'une démarche faite par le comité central de la Société vaudoise d'horticulture, la Municipalité de Lausanne a ouvert au jardinier-chef de la ville un crédit en vue de la création, à Moréx, d'un jardin fruitier-école, dont les sujets seront à la disposition des conférenciers pour les cours de taille et deviendront d'une grande utilité pour les examens de fin d'apprentissage des jardiniers.